

À
ÉPINAL
AU
MUSÉE
DE
L'IMAGE

TO

HISTOIRES
D'AMOURS

UR

CRISTINA
LUCAS,
VIDÉOS

&

MEN

T
S

JUSQU'
AU
15
MARS
2015

UNE
EXPOSITION

ville
d'Épinal



49 NORD
6 EST
FRAC
LORRAINE

DESIGN GRAPHIQUE - CYRIL DUBOIS
IMPRESSION - BICOGRAPHY

fiches
en+

LE DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Le dossier pédagogique a bénéficié des compétences de Martine Sadion, conservatrice en chef du Musée de l'image, et de tous les auteurs du catalogue cités en page ressource.

Le document a été réalisé par le Service des publics du Musée de l'image | Ville d'Épinal : Anne Cadiou, Aude Terver et Alexandre Laumond, professeur d'histoire missionné au musée.

Mise en page © Musée de l'image, décembre 2014 | Visuel de couverture © Cyril Dominger

PRÉPARER SA VISITE

AU MUSÉE DE L'IMAGE

→ AVANT

Afin de rendre votre venue agréable et instructive nous comptons sur votre implication active pour veiller au bon déroulement de la visite et/ou de l'atelier. Avant la visite, il est donc indispensable de sensibiliser vos élèves à ces quelques règles de bonne conduite.



→ PENDANT

Un vestiaire gratuit est disponible au musée. Selon le plan Vigipirate, tout sac déposé doit être auparavant vérifié. Les agents d'accueil demanderont au groupe de se présenter : sacs ouverts et tenus à la main dès l'entrée. Chacun pourra ensuite le déposer au vestiaire ainsi que son manteau.

Nous vous rappelons également que :

- Par mesure de conservation préventive, seul l'usage de crayons à papier est autorisé.
- Il est interdit de manger et de boire dans le musée.
- Les photographies sont interdites dans les salles.

Merci de votre compréhension et de votre aide, et à présent... bonne visite !

→ INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

- Les lundis, ouverture à 14h
- Du 1^{er} septembre au 30 juin : tous les jours de 9h30 à 12h et de 14h à 18h
Ouvert en continu le vendredi
- Du 1^{er} juillet au 31 août : tous les jours de 10h à 18h

TARIFS GROUPE 2014

- Entrée musée :
1€/enfant (mat. à lycée)
2€/étudiant (post-bac)
3€/adulte
- Atelier : 1€/personne
- Gratuité pour les écoles primaires et les centres sociaux spinaliens

OBSERVER AVEC LES YEUX SEULEMENT

pour nous aider à préserver les œuvres, images et maquettes qui sont souvent fragiles.

CHUCHOTER... ET NON CRIER

pour respecter la tranquillité de chacun : d'autres visiteurs peuvent être au musée au même moment.

ÉCOUTER LES CONSIGNES

pour profiter pleinement de la visite et/ou de l'atelier.

PARLER CHACUN SON TOUR

pour que toutes les idées soient écoutées et respectées... le dialogue n'en sera que plus agréable !

RESTER AVEC LE GROUPE

pour faciliter les déplacements et profiter ensemble de cette sortie.

LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION A ÉTÉ PENSÉE POUR FACILITER SON APPROPRIATION PAR LE PUBLIC : DANS UN DÉCOR THÉÂTRAL, NAVIGUEZ ENTRE LES HISTOIRES.

NOUS VOUS REMERCIONS DE BIEN VOULOIR SIGNALER À VOTRE GROUPE LA FRAGILITÉ DES INSTALLATIONS, ET COMPTONS SUR VOTRE VIGILANCE PENDANT LA VISITE.

GUIDE PRATIQUE

Retrouvez les informations utiles à votre réservation dans votre guide *une visite au musée - mode d'emploi* en téléchargement sur le site internet.

SITE INTERNET

www.museedelimage.fr
Rejoignez-nous aussi sur Facebook !

MUSÉE DE L'IMAGE

42 quai de Dogneville - 88000 Épinal
Renseignements et devis \ au 03 29 81 48 30
ou par mail à musee.image@epinal.fr

LE SERVICE DES PUBLICS

Projet pédagogique \ anne.cadiou@epinal.fr
Réservation visite et atelier \ aude.terver@epinal.fr

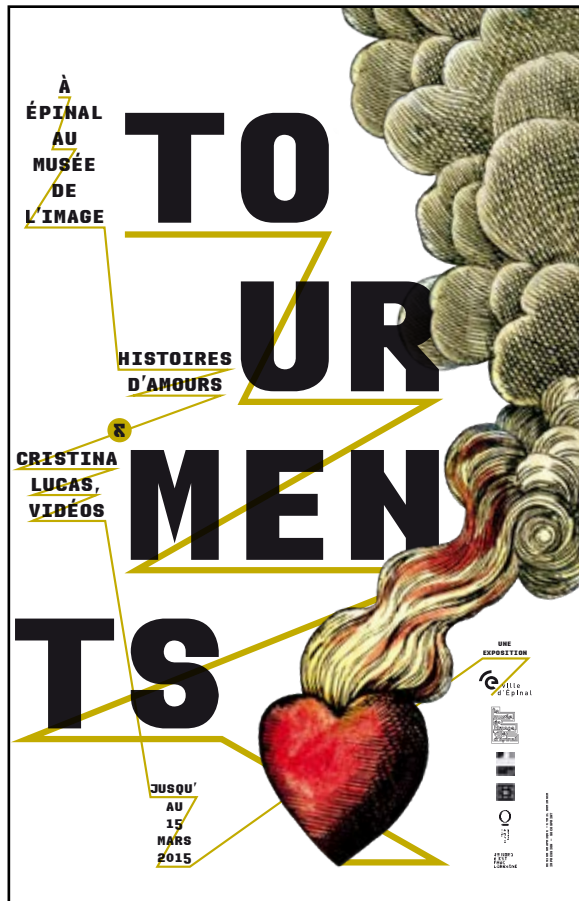


TOURMENTS, HISTOIRES D'AMOURS & CRISTINA LUCAS, VIDÉOS

EXPOSITION DU MUSÉE DE L'IMAGE | VILLE D'ÉPINAL

→ PRÉSENTATION

par Martine Sadion, conservatrice en chef



Comme le dit si bien Bernardin de Saint-Pierre, dans ses *Études de la nature*, “ Le volcan de Naples attire plus les voyageurs que les jardins délicieux qui bordent ses rivages... le tableau d'une tempête, plus de curieux que celui d'un calme ; et la chute d'une tour, plus de spectateurs que sa construction ” (Étude XII)...

Et les amours malheureux suscitent plus d'intérêt que les amours heureux....

Ainsi, les histoires d'amour, dont est si friande l'imagerie populaire, ont surtout été des histoires d'amours tourmentées. L'exposition, tout en présentant les images de Geneviève de Brabant, Pyrame et Thisbé, Paul et Virginie... s'intéresse aux rapports permanents qui se sont liés entre imagerie, estampe, opéra, littérature et art.

Ne cherchant pas à être exhaustive – ce qu'avec un tel sujet, elle ne pourrait devenir ! - l'exposition est un cheminement, poétique, à travers les images de la collection du Musée de l'image. Tout en faisant, au fil des amours, des digressions vers la peinture, la sculpture et l'opéra baroque. La confusion des sentiments, des personnages, les volutes de la musique s'harmonisent à ces images de trouble et de bouleversement des cœurs. Trouble des personnages, des images mais aussi des lecteurs ou des spectateurs qui les admirent et s'attristent de leurs malheurs...

En connivence, les vidéos de l'artiste espagnole Cristina Lucas interrogent nos mythes, nos certitudes, nos images. Ses tourments lui font détruire une sculpture de Moïse, réinventer l'icône de la République ou accompagner une femme révoltée vers une forêt originelle... ainsi, ses œuvres nous interpellent sur nos traditions patriarcales, nos mythes devenus images et nos sociétés de dépendance.

Une exposition organisée par le Musée de l'image | Ville d'Épinal. Avec l'aide de 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, de l'Opéra National de Lorraine, les Musées de Troyes, Nancy, Strasbourg, le BnF... Et le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Lorraine.

→ ZOOM SUR

par Alexandre Laumond, professeur missionné

L'exposition TOURMENTS est un parcours qui se veut bien évidemment transdisciplinaire, décloisonnant les enseignements afin d'aborder, à travers le temps et l'espace, les archétypes des relations humaines, humanité versus divinité, homme versus femme, individu versus société. Une pluralité de regards qui permet de décliner les thématiques propres à l'histoire de l'art, en particulier celles inscrites dans les binômes « mythes & religions », « ruptures & continuités », « créations & cultures ».

TOURMENTS nous convie enfin, avec Cristina Lucas, à revisiter les fils rouges qui traversent souvent en passagers clandestins nos enseignements : regard sur le créateur/Créateur, sur la liberté, sur la place des femmes dans nos cultures. Une manière de repenser notre actualité par le prisme des artistes et des faiseurs d'images qui tentent de nous ouvrir les yeux depuis quelques siècles !

→ LES THÉMATIQUES

En prolongement d'une visite ou pour s'y préparer, ce dossier vous dévoile une sélection des œuvres exposées et aborde de manière ludique les images avec, au sommaire :

EN PRÉAMBULE

Quelques fiches repères, avant de démarrer.

- LA MYTHOLOGIE
- L'OPÉRA BAROQUE

Puis, des fiches thématiques où, propositions documentaires et créatives viennent compléter la découverte des images et le propos de l'exposition.

AU PREMIER ÉTAGE : LES COUPLES MYTHIQUES

- O1 → ORPHÉE ET EURYDICE
- O2 → NARCISSE ET ÉCHO
- O3 → SÉMÉLÉ ET JUPITER
- O4 → PYRAME ET THISBÉ

- O5 → PAUL ET VIRGINIE
- O6 → GENEVIÈVE DE BRABANT
- O7 → MARIE MADELEINE
- O8 → VÉNUS ET CUPIDON

Enfin, le Musée de l'image, depuis son ouverture, s'attache à mettre en exergue les liens constants qui se tissent entre les arts, entre les époques. Des expositions temporaires à l'espace permanent, les images populaires anciennes cotoient régulièrement des œuvres contemporaines.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE : LA CONNIVENCE

- O9 → CRISTINA LUCAS, VIDÉOS

→ LES ATELIERS PÉDAGOGIQUES

En fonction de la formule de visite choisie, des ateliers thématiques, adaptés à chaque niveau scolaire, complètent le parcours :

MÉLI-MÉLO, MYTHE ET MÉLO (CP - CM1)

Comment les légendes se construisent et se réinventent ? À partir du mythe de Pline, tirez au sort ou inventez des nouveaux éléments à ajouter à ce premier récit amoureux pour créer une composition, actuelle et décalée.

LES HISTOIRES D'A (CM1 - 5^{ÈME})

Il était une fois... Fin. Et entre les deux, tout va de travers ! De Paul et Virginie à Pyrame et Thisbé, l'histoire n'est pas toujours facile à suivre... Composition d'une bande dessinée en 3 ou 4 temps (la situation initiale - les éléments perturbateurs - le dénouement) où les épisodes mis bout à bout s'annoncent surprenants !

HAPPY END ? (5^{ÈME} ET PLUS)

La faute à un serpent, une tempête ou un malentendu... Le destin des amoureux célèbres est parfois cruel, mais votre imagination pourra tout changer ! Modifiez le cours de l'histoire et inventez les (fausses) publicités qui auraient pu les sauver.

LE GRAND MÉCHANT AMOUR ? (TOUS NIVEAUX)

Tomber amoureux, avoir le cœur brisé, avoir un coup de foudre ? Les mythes et les expressions populaires nous avaient bien prévenus... Ça a l'air de faire mal l'amour, surtout s'il est pris au pied de la lettre ! Illustration au sens propre des expressions liées au sentiment amoureux.



→ LE CATALOGUE D'EXPOSITION

Les fiches pédagogiques mises à votre disposition sont élaborées à partir des textes du catalogue de l'exposition disponible à l'emprunt, gratuitement et sur demande (à retirer auprès du service des publics et à restituer le jour de votre visite). Retrouver tous les auteurs et les références de l'ouvrage en page 49.



LA MYTHOLOGIE

FICHE REPÈRE

→ EN QUELQUES MOTS

La mythologie romaine est constituée de multiples emprunts à des mythes de différentes provinces conquises par l'empire romain. On trouve principalement de la mythologie grecque, mais également quelques emprunts aux fables romaines ou à la mythologie égyptienne, par exemple.

Il ne faut pas confondre le mythe et la légende : exagération d'une réalité historique. Le mythe n'est pas non plus un conte, ce dernier étant un récit imaginaire destiné à instruire en distrayant et qui, le plus souvent, comporte une morale.

La mythologie a une multitude de rôles. Tout d'abord, son aspect didactique est indéniable : elle fixe les modèles exemplaires de tous les rites et de toutes les actions humaines. Elle explique également certains phénomènes et renseigne sur des questions philosophiques (origine du monde, apparition de la vie, l'amour, la mort, etc.).

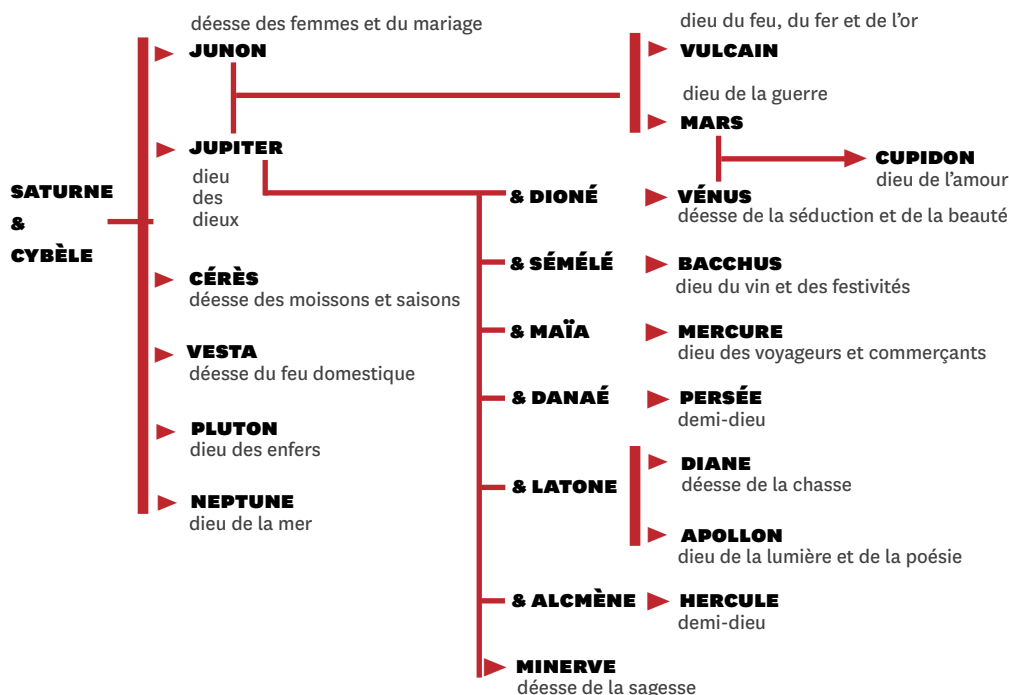
Le mythe est enfin un moyen d'exposer la puissance des dieux et de créer une certaine crainte de la part des croyants. En effet, le mythe se compose très souvent de la manière suivante : il existe une situation de départ avec un élément qui pose problème, la plupart du temps qui pose un problème à un dieu. Le dieu ou la déesse intervient afin d'y mettre fin, généralement à l'aide d'un subterfuge. L'issue du mythe est souvent tragique.

→ LA RÉFÉRENCE



Ovide écrit ses *Métamorphoses* vers le début de notre ère. L'œuvre a déjà du succès du vivant de l'auteur. Au Moyen Âge, elle représente un réservoir inépuisable de citations et d'histoires. Avec l'imprimerie, les éditions illustrées ont contribué à l'influence et au succès du texte. À travers les légendes traditionnelles gréco-romaines, Ovide raconte en quinze chants ou livres, un ensemble de récits concis sur les métamorphoses des dieux, des déesses, de héros ou de simples mortels : tous en proie au doute, à la passion, à la folie. Dès le 1^{er} livre, Ovide présente le but de son œuvre : "J'ai formé le dessein de conter les métamorphoses des êtres en des formes nouvelles. O dieux, favorisez mon entreprise et guidez le déroulement ininterrompu de mon poème depuis l'origine même du monde jusqu'à ce temps qui est mien."

→ LA GÉNÉALOGIE DES DIEUX ROMAINS



EURYDICE TIRÉE
DES ENFERS
Gravure issue des
Métamorphoses
d'Ovide, Nyon père.
1738
© Coll. BMI, Épinal



L'OPÉRA BAROQUE

FICHE REPÈRE

→ LE MOUVEMENT

Le baroque est un mouvement artistique qui apparaît en Italie au milieu du 16^e s. Il se répand rapidement dans toute l'Europe. On le retrouve dans de nombreux domaines artistiques tels que la sculpture, la peinture, la littérature, l'architecture, le théâtre et, enfin, la musique. La surcharge décorative, l'exubérance, les effets dramatiques, la grandeur à la limite parfois du pompeux, sont des caractéristiques propres à ce mouvement.

→ LA MUSIQUE

Dans l'histoire de la musique savante, la période baroque correspond à une émancipation de la musique instrumentale : elle n'accompagne plus simplement le chant mais se développe au travers d'une construction qui lui est propre. Autrement dit, la musique baroque se caractérise par son expressivité, par l'importance des ornements.

Sa principale caractéristique est le *continuo*, base de la structure, qui se compose souvent d'instruments graves (violoncelle, viole de gambe ou basson) jouant la ligne de basse écrite tout le long du morceau ; puis, un ou plusieurs instruments harmoniques (clavecin, orgue ou luth) jouent les accords, ce qui complète la mélodie, l'air.

→ LE BAROQUE DANS L'OPÉRA

Opéra signifie "œuvre" en italien. Cette forme, qui existerait depuis l'antiquité grecque, est considérée comme un art total car regroupant à la fois la musique, le théâtre, le chant, la danse. Au cours du 17^e s., l'opéra va se développer et tend à se démocratiser petit à petit grâce à la construction de théâtres ouverts aux publics, certes néanmoins privilégiés.

L'opéra considéré comme étant le premier de l'histoire est un opéra baroque. Il s'agit du célèbre *Orfeo* composé par Claudio Monteverdi en 1607. Les histoires inspirées de la mythologie gréco-romaine et autres récits de l'antiquité ont largement inspiré l'opéra baroque, notamment les histoires d'amours tumultueuses, entre mortels, entre divinités ou encore les histoires mixtes.

Dans sa construction, l'opéra baroque commence toujours par une introduction instrumentale, la *sinfonia* (ouverture), et se compose d'une alternance entre les airs, les récitatifs, les chœurs, les duos, les trios, etc.

Une des particularités des opéras de l'époque est, qu'à Rome au 17^e s., les femmes n'ont pas le droit de chanter sur scène. Ainsi les personnages féminins sont interprétés par des hommes, les castrats, ce qui augmente parfois la confusion entre les personnages. Par exemple, dans la version d'*Artaserse* donnée à Nancy en 2012, tous les rôles de femmes sont joués par des hommes à la tessiture de contre-ténors, proche de celle des castrats de l'époque. À l'inverse, et cela est très étonnant, lorsque Mozart présente pour la première fois, en 1791, *la Clémence de Titus*, les personnages de Annius et Servilla sont interprétés par des femmes mais dans l'adaptation présentée à l'opéra national de Lorraine en 2014, ils sont tenus par un contre-ténor et une soprane.

→ LE VOCABULAIRE

CONTRE-TÉNOR : Chanteur dont la tessiture est celle au-dessus du ténor, équivalente à celle d'une chanteuse alto. Il s'agit de la tessiture la plus élevée pour un homme. Elle est utilisée pour reprendre les rôles de castrats.

PASTORALE : Œuvre musicale dont les personnages sont des bergers et des bergères.

TIMBRE : Air connu et repris sur d'autres textes, à chanter les plaintes des images.

COMPLAINTE : Chanson populaire racontant les malheurs d'un personnage.

LIVRET : Petit livre contenant les paroles de tout ouvrage lyrique ou texte littéraire mis en musique.

RÉCITATIF : Passage où un soliste chante dans un style proche du parlé afin de mettre en valeur le texte et renforcer l'expression. Le chanteur est souvent accompagné d'un *continuo*.

CHŒUR : Ensemble de chanteurs qui exécutent un morceau de musique.

LIBRETTISTE : Auteur des paroles d'un opéra créé par un compositeur

SEMI-OPÉRA : Forme hybride entre l'opéra et le théâtre

OPERA SERIA : Opéra classique en langue italienne

ARIA : Mélodie expressive (les états d'âme des personnages) qui, dans un **DA CAPO**, est reprise depuis le début.

→ À VOIR DANS L'EXPOSITION

FAIRY QUEEN | Henry Purcell. 1692

ATYS | Jean-Baptiste Lully. 1676

SÉMÉLÉ | Georg Friedrich Haendel. 1744

LA CLÉMENCE DE TITUS | Wolfgang A. Mozart. 1791

ARTASERSE | Leonardo Vinci. 1730

...

→ L'HISTOIRE
EN QUELQUES MOTS

LA SITUATION INITIALE

Orphée
musicien

&

Eurydice
nymphe des arbres

s'aiment

L'ÉLÉMENT PERTURBATEUR

Eurydice se fait mordre par un serpent
et meurt

LE DÉROULEMENT / PÉRIPÉTIES

Orphée part la chercher dans les
enfers et se bat, en musique, contre
les monstres qui s'y trouvent

LE DÉNOUEMENT

Orphée récupère Eurydice, mais il se
retourne alors que Pluton le lui avait
interdit

LA FIN

Eurydice meurt à nouveau
Orphée est inconsolable

Orphée a reçu le don merveilleux de la musique et, comme cadeau des dieux, une lyre. Le poète n'a aucun ennemi, pas même les bêtes féroces qui, charmées par sa musique, finissent toujours par s'étendre à ses pieds.

Bien sûr, aucune jeune fille ne résiste non plus à ses notes tendres, mais aucune ne trouve grâce à ses yeux, jusqu'au jour où il rencontre Eurydice. Leur amour est si profond qu'ils décident rapidement de se marier. Mais ce bonheur est de courte durée... Mordue par un serpent, Eurydice meurt le jour même des noces.

Orphée, inconsolable, part à sa recherche aux enfers. L'endroit est peuplé de créatures terrifiantes, toutes soumises à Pluton, le dieu des profondeurs de la Terre. L'entrée de ce royaume est gardée par Cerbère, chien à trois têtes. Mais Orphée n'a aucun mal à adoucir le monstre... Une simple mélodie suffit à l'endormir.

Orphée progresse, protégé par le son de sa lyre, et bientôt voit apparaître le palais des enfers.

“ Que viens-tu faire ici ? ” demande Pluton. Alors, pour toute réponse, Orphée entonne un chant incroyablement triste. L'ensemble, bien sûr, est si enchanteur que la divinité infernale s'apaise...

Pluton consent à laisser partir Eurydice à une seule condition : tant qu'il sera dans le royaume des morts, Orphée ne doit pas chercher à la voir. Le jeune homme se met en marche, suivi de sa jeune épouse. Lors de leur remontée, Orphée se rassure de la présence d'Eurydice derrière lui en écoutant le bruit de ses pas. Parvenus dans un endroit où règne un silence de mort, Orphée s'inquiète de ne plus rien entendre et craint qu'il ne soit arrivé un grand malheur. Sans plus attendre, il décide de se retourner et la voit disparaître aussitôt.

Orphée, ayant perdu définitivement Eurydice, chante encore sa douleur. Autour de lui se rassemblent des arbres, émus par son chant, afin de le protéger du soleil. Un de ces arbres n'est autre qu'Atys, transformé en pin par Cybèle... mais ceci est une autre histoire !

→ UN MYTHE, UNE LEÇON

Il faut poursuivre son but, sans peur et quoi qu'il arrive. Si Orphée n'avait pas douté, il aurait retrouvé Eurydice à la sortie des enfers.

→ LA LECTURE D'IMAGE

Le sujet de cette image est bien inhabituel dans cette profusion d'images de saints, d'historiettes ou de soldats, qu'imprime l'imagier Pellerin cette même année. Pourquoi éditer une image sur un sujet mythologique ? En réalité, l'originalité et le thème de cette production pourraient être le fruit des circonstances. Le titre de l'image, *Orphée aux enfers*, qui n'est ni *Orphée et Eurydice* ni *Orphée*, nous oriente vers le titre d'un des opéras-bouffes les plus scandaleux de la scène parisienne de cette époque. Dont Épinal a sûrement entendu parler...

Dans *Orphée aux enfers* d'Offenbach (opéra-bouffe de 1858), Orphée et Eurydice, bien que mariés, se détestent et cherchent chacun de leur côté des amours plus fraîches... Orphée se réjouit de la mort d'Eurydice et seule "l'opinion publique", personnage inventé par les librettistes et figurant la morale bourgeoise, va le pousser à aller, à reculer d'ailleurs, chercher sa femme... L'imagier, historiquement du côté de la bienséance et des traditions, n'a donc pas exploité la veine de l'Orphée aux enfers d'Offenbach... bien qu'il en ait pris le titre pour son image.

L'image se compose ici de plusieurs vignettes où chaque illustration présente un épisode de l'histoire et ce, de manière bien plus précise que ne le fait le texte, limité à de courtes légendes.

Les quatre premières vignettes mettent en place l'intrigue. Elles présentent les personnages principaux dans une végétation luxuriante. Nous pouvons ainsi les suivre jusqu'au moment où l'histoire bascule.

Le passage vers les épisodes de résolution se fait devant la porte des enfers protégée par Cerbère. Cerbère, charmé par la musique, est ici d'humeur partagée. Si deux de ses têtes (présent et futur ou jeunesse et vieillesse selon les sources) ont gardé une apparence redoutable, la première tête (passé ou enfance), aux oreilles de gentil chien, sourit.

La suite se déroule dans les enfers peuplés de créatures mi-humaines, mi-animales. Cornues,

bouche démesurée et queue de diable, elles sont cependant pourvues de bras humains qui implorant, appellent, retiennent ou menacent ? L'une de ces créatures tient fermement des ciseaux comme prête à couper le fil qui retient encore la belle Eurydice à la vie.

Dans la dernière vignette, Euridice (orthographe italienne) s'évanouit dans un tourbillon aérien. Enveloppée de volutes très baroques, Orphée, désespéré, perd définitivement son épouse.

→ L'IMAGE EN QUESTIONS

→ DANS QUEL ORDRE LIT-ON LES VIGNETTES ? QUELS MOMENTS DE L'HISTOIRE ILLUSTRENT-ELLES ? (particularité des instants, construction générale d'une histoire avec : la situation initiale, l'élément perturbateur, les péripéties, le dénouement et la fin)

→ A-T-ON BESOIN DE CONNAÎTRE L'HISTOIRE OU DE LIRE TOUTES LES LÉGENDES POUR COMPRENDRE L'IMAGE ?

→ QUELS POURRAIENT ÊTRE LES TITRES DE CHAQUE VIGNETTE ?

→ COMMENT RECONNAÎT-ON LES HÉROS D'UNE VIGNETTE À L'AUTRE ? (remarquez le jeu de couleur)

→ COMMENT MONTRER QUE LES PERSONNAGES SONT EN MOUVEMENT CONSTANT, EN PLEINE ACTION ? REPÉRER DANS CHAQUE VIGNETTE L'ÉLÉMENT MOUVANT ! (tissu, ombre, eau, lumière, corps)

→ COMMENT L'IMAGIER ILLUSTRE LE MONDE DES VIVANTS ET LE MONDE DES MORTS ? (végétation, personnages, grotte, couleurs, ciel...)

→ POUR ALLER PLUS LOIN

INTERROGER les élèves sur l'intention de ces mythes malheureux ? Pourquoi raconter des histoires qui se finissent mal ?

Pour chaque histoire, vous trouverez dans ce dossier, une des leçons que veut nous donner le mythe. Ces histoires, vécues par des dieux ou des personnages fabuleux donc "à distance" des vices humains, nous préviennent des risques de l'amour.

VERS DES
QUESTIONS
PHILO

→ VERS D'AUTRES REPRÉSENTATIONS

VERSION DÉCOUPÉE PAR MATHILDE LEMIESLE

LA MORT D'ORPHÉE
Papier découpé de
Mathilde Lemiesle
2014

© Coll. MIE

Après la mort d'Eurydice, Orphée reste inconsolable. Il fuira les femmes et l'amour en refusant même les avances des plus belles. Elles se vexent alors et le découpent en morceaux avant de le jeter dans le fleuve.

L'image, rouge sang et jaune (couleur de la mort), reprend l'ancienne technique des images en canivet : lorsque les chastes et dévotes religieuses des couvents découpaient au canif le papier afin d'en faire des images pieuses, en souvenir des saints martyrs...

À la fois sanguinaire et drôle, cette image – avec sous-titres – montre qu'on ne peut impunément mépriser et ignorer les femmes... Celles-ci, en tige jaune, trouvent une jouissance certaine à découper en morceau le pauvre poète dont la tête n'est déjà plus qu'un crâne ! Acceptant son funeste sort, le héros semble presque serein face à cette armée de furies. Il sait que, bientôt, il rejoindra à nouveau son éternel amour.



→ VERS D'AUTRES HISTOIRES

ATYS

ATYS
représentation
à l'Opéra Comique,
2011.
© Opéra Comique,
Paris

Selon les *Métamorphoses*, Orphée attire au son de sa voix et de sa lyre les animaux, les rochers, et les arbres. Un pin, connu seulement depuis la métamorphose d'Atys, se trouve au nombre de ceux-ci.

La légende du bel Atys est racontée par Ovide. Cybèle en tombe amoureuse et exige du jeune homme qu'il reste chaste en son honneur et pour la servir. Malheureusement, Atys s'éprend de la nymphe Sangarides. Cybèle, furieuse, tue la naïade en lacérant l'arbre qui la porte et Atys, est rendu fou. Plus tard, Ovide raconte que la déesse Cybèle, consternée par la mort d'Atys, le transforme en pin, symbole d'éternité et de vigueur, avec ses aiguilles toujours vertes.

Opéra de Lully à découvrir page 16.



→ VERS LA SALLE PERMANENTE

THE PENCIL
OF NATURE
Photographie de
Karen Knorr. 1994
© Coll. MIE



Avec cette photographie, Karen Knorr nous rappelle le mythe de Plin l'Ancien, rédigé au cours du premier siècle. Ce mythe, comme beaucoup d'autres, tend à justifier la présence des choses sur terre. C'est, pour beaucoup de Gréco-romains, un outil logique qui permet de résoudre les contradictions et d'expliquer la totalité du réel. Celui-ci nous raconte comment, pour la première fois, quelqu'un a voulu dessiner le monde et créer une image, par amour.

L'artiste reprend les codes du mythe de référence et les détourne au profit d'éléments contemporains. L'espace privé de l'humble maison se transforme un espace public qui pourrait être un musée au vu des éclairages et des sculptures présentes. Le sujet masculin de l'histoire est déjà ici figé dans la matière et l'Apollon se retrouve alors en dehors voire à l'écart de l'action principale.

L'action, elle, reste identique : une femme trace à l'aide d'un crayon les contours de l'ombre d'un visage, celle d'une autre femme cette-fois.

Drôle d'atmosphère qui se dégage autour de cette image... L'espace est scénique, le geste et les personnages sont théâtraux. Cette mise en scène travaillée nous emporte vers de multiples interrogations : comment et pourquoi les modèles anciens traversent aussi facilement le temps ? Un seul contour peut-il suffire à représenter une réalité ? Quelle est la place de l'artiste aujourd'hui,

LE MYTHE DE PLINIE

Dans une ville grecque, vit une jeune femme très amoureuse d'un garçon. Ils sont tous deux inséparables.

Cependant, un jour, le jeune homme part à la guerre. La veille de son départ, il se rend chez sa bien-aimée pour lui faire ses adieux.

L'intérieur de la maison est à peine éclairé par la lueur d'une lampe à huile qui renvoie l'ombre du visage du jeune homme sur le mur.

La belle lui dit alors de ne plus bouger et trace, à l'aide d'un morceau de charbon, le contour de l'ombre.

Ainsi, quand il sera parti, elle pourra regarder son profil et se souvenir du visage de son amoureux. On dit que, par la suite, le père de la demoiselle a rempli de terre le dessin pour sculpter sur le mur, le portrait en relief.

doit-il être simple témoin du réel ou intermédiaire d'un monde imaginaire ? Est-ce enfin un manifeste de tolérance envers les genres ?

Notre regard sur les œuvres diffère en fonction des époques et de notre vécu. Qu'elles soient mythologiques ou artistiques, nous les adaptons aux questionnements de notre temps. C'est peut-être en cela qu'elles deviennent intemporelles.

→ L'IMAGE EN QUESTIONS

→ OÙ SE DÉROULE CETTE SCÈNE ?

→ QUE FONT CES DEUX PERSONNES ? À QUOI REMARQUE-T-ON QU'IL S'AGIT D'UNE MISE EN SCÈNE ET NON D'UN MOMENT PRIS SUR LE VIF ? (pose et posture, habillement, regard)

→ QUELLES SONT LES DIFFÉRENCES ET LES RESSEMBLANCES AVEC LE MYTHE D'ORIGINE ?

→ QUELLE SERAIT LA NOUVELLE HISTOIRE RACONTÉE ICI ?

01 ORPHÉE ET EURYDICE

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

Loin d'être une liste parfaite et exhaustive, nous vous proposons, pour différents niveaux d'enseignement, des pistes de recherche supplémentaires et quelques mots clefs.

→ MATERNELLE

PSIC / Une couleur pour un lieu. Observer dans les images ou dans l'imaginaire collectif, le lien naturel entre un univers (contexte, lieu, pièce, zone géographique) et une couleur. Si dans l'image populaire d'Orphée et Eurydice, le monde extérieur est montré comme un espace verdoyant, le monde des enfers sera lui tout gris.

Quelle couleur peut être associée à : la jungle, le désert, l'école, la maison, un lieu rassurant, un endroit qui fait peur ?

→ ÉLÉMENTAIRE

PSIC / La vision verticale du monde. Pourquoi avoir mis les enfers en sous-sol ? Observer dans les histoires et dans notre quotidien, le placement hiérarchique des choses du haut vers le bas, le haut étant la meilleure place (dû à la vision chrétienne du monde).

Dans une maison, du grenier au sous-sol, dessiner toutes les choses qui nous entourent y compris certains faits d'actualité et les placer en fonction de nos préférences.

→ COLLÈGE / LYCÉE

Pédagogie de projet / Mourir pour mieux revivre.

Avec Orphée, c'est l'accès au monde souterrain, à la question de l'au-delà et de la mort. Tel le Christ allant chercher Adam et Ève dans les limbes, Orphée va tirer sa promise des griffes de Pluton / Hadès, lui qui laisse son épouse Perséphone rejoindre la surface de la terre six mois de l'année pour permettre aux hommes de connaître le renouveau cyclique de la nature. Quant au démembrement d'Orphée, prélude à sa résurrection, il nous renvoie au corps d'Osiris découpé avec d'être recomposé par l'amour d'Isis. Au total, un voyage autour des archétypes sur le sens de la vie et d'une mort qui peut être renaissance... à condition d'avoir une confiance totale en la divine providence.

MÉTAMORPHOSE
GRAND SIÈCLE
ÉTERNITÉ
ENFERS
ÉMANCIPATION
MYTHE & RELIGION



02 NARCISSE ET ÉCHO

FICHE THÉMATIQUE

Fable issue des
Métamorphoses
d'Ovide.
(8 ap. J-C)

→ L'HISTOIRE EN QUELQUES MOTS

LA SITUATION INITIALE

Écho

est la fille de l'air et de la terre. Punie par Junon, elle ne peut plus parler, juste répéter les derniers mots qu'elle entend

aime

Narcisse

selon les versions, soit un simple habitant de Thespies soit le fils du dieu-fleuve Céphise et de la nymphe Liriopie ; dans tous les cas, il est beau

qui ne l'aime pas

L'ÉLÉMENT PERTURBATEUR

La déesse Némésis donne soif à Narcisse qui va boire dans une fontaine

LE DÉROULEMENT / PÉRIPÉTIES

Narcisse tombe amoureux de son reflet

LE DÉNOUEMENT

Narcisse se fait métamorphoser par les dieux

LA FIN

Narcisse est une fleur
Écho est recluse dans une caverne



Écho est la fille de l'air et de la terre. Punie par Junon, elle ne peut plus parler, juste répéter les derniers mots qu'elle entend... Écho aime Narcisse, un garçon si plaisant que toutes les nymphes et toutes les jeunes filles espèrent le séduire. Le jeune homme reste pourtant indifférent à la beauté de la jeune nymphe et ne sent même pas sa présence, bien qu'elle le suive aussi fidèlement que son ombre.

Écho l'observe, sans pouvoir lui parler, avec l'espoir pourtant d'en être un jour aimée. Émue par le chagrin sincère de la nymphe et à sa demande, la déesse Némésis souhaite la venger : Narcisse tombera amoureux de quelqu'un qui ne pourra l'aimer.

Un beau matin, Narcisse se promène en forêt lorsqu'il est soudain pris d'une soif terrible. Il se laisse guider par Némésis jusqu'à une fontaine et s'y penche. Lorsqu'il voit son propre reflet, Narcisse en tombe éperduement amoureux.

Dès lors, il ne cesse de contempler ce beau visage dans l'eau limpide sans même s'apercevoir qu'il s'agit du sien. Ne pouvant ni le toucher ni s'en éloigner. Sa douleur est si grande qu'il appelle la mort, espérant ainsi se libérer d'un amour impossible. " Hélas, gémissait-il, je comprends bien maintenant toute la peine que j'ai causée à ces jeunes filles ! "

Le temps s'écoule et, progressivement, les pieds de Narcisse se changent en racines, son corps en tige, et, sans qu'il s'en aperçoive, le jeune homme se transforme en une jolie fleur. La folie de Narcisse n'a toutefois pas apaisé la douleur d'Écho qui continue à veiller sur lui. Et lorsque Narcisse dit adieu à son propre reflet, Écho répète doucement, tristement : " Adieu "

Aujourd'hui encore, du fond de sa caverne, la nymphe, qui a tant maigri qu'il ne reste que sa voix, répète encore ces derniers mots... " Adieu ".

02 NARCISSE ET ÉCHO

FICHE THÉMATIQUE

→ UN MYTHE, UNE LEÇON

Il est dangereux de n'aimer que soi. Narcisse, s'il avait pu aimer les autres, n'aurait pas été transformé en fleur.

→ LA LECTURE D'IMAGE

Narcisse est insensible aux charmes de toutes les femmes qui l'approchent. Si son histoire a été interprétée comme l'amour porté à soi-même, Narcisse tombe en réalité amoureux d'une image qu'il ne reconnaît pas comme sienne : "S'il ne m'est pas permis de m'unir à toi, souffre au moins que je te voie..." Le destin funeste de cet enfant, si beau, avait été prédit par un sage : il pourra atteindre une longue vieillesse que "s'il ne se connaît point". Son indifférence aux autres l'entraînera ainsi vers une mort terrible. Dans les récits mythologiques, aller à l'encontre des désirs des dieux ou se mettre en travers de leurs desseins, mène souvent à la mort ou à la métamorphose qui, si elle ne tue pas, enlève toute apparence humaine au malheureux fautif.

Sadeler semble représenter Narcisse en chasseur : aux côtés de son chien, son cor et son arc sont posés au sol. Le corps athlétique du jeune homme est ici mis en valeur. Il permet d'évoquer sa beauté attirante et, au graveur, d'y exprimer tout son talent.

L'eau dans laquelle se mire Narcisse n'a ici rien de sauvage. Elle ne pourrait d'ailleurs pas l'être car, en toute logique, un quelconque remou empêcherait tout reflet... Le reflet ici est étrangement positionné, il n'est pas en symétrie horizontale du visage. Renversée, la tête réfléchie semble davantage destinée au spectateur que correspondre à celle qui se penche sur la source.

Mais refuser d'aimer déclenche-t-il une revanche terrible de l'Amour ? Antéros, le dieu de l'amour réciproque, vise Narcisse et prouve ainsi qu'il peut se faire vengeur de l'amour méprisé.

Tapiés dans l'arrière-plan, les deux figures féminines, dont l'inconsolable Écho, ont une fonction essentielle. Celle qui, dans l'ombre, fixe et désigne la scène, met en abyme les questions du regard : nous voyons la nymphe observer le chasseur qui lui-même s'absorbe dans sa propre contemplation.

Toute la composition de cette gravure se veut dynamique. Au-dessus de Narcisse, racines ou

enrochements nébuleux préfigurent les enfers. Le mouvement du drapé flottant induit le trouble du personnage : par désarroi, Narcisse semble se précipiter vers la source. Et l'ensemble de ces mouvements annoncent l'instant où Narcisse se figera dans l'éternité et s'enracinera dans le sol.

→ L'IMAGE EN QUESTIONS

→ OÙ SE PASSE LA SCÈNE ? (description paysage et ambiance)

→ NOMMER CHAQUE PERSONNAGE REPRÉSENTÉ ?

→ SELON LA GRAVURE, QU'EST-CE QUE NARCISSE ÉTAIT EN TRAIN DE FAIRE AVANT CETTE SCÈNE ? (chasse : chien + cor + arc)

→ À QUOI VOIT-ON QU'IL BOUGE ? (position corps instable, tissu en vol, bras tendu)

→ NARCISSE FAIT SIGNE À SON REFLET MAIS LE VOIT-ON ? EST-IL JUSTEMENT REPRÉSENTÉ ? (questionnement sur le jeu des regards)

→ ANTÉROS (FRÈRE VENGEUR DE CUPIDON) VISE NARCISSE UNIQUEMENT, QU'EST-CE QUE CELA NOUS INDIQUE SUR SES AMOURS ?

→ OÙ PEUT-ON RETROUVER LE STYLE BAROQUE DANS CETTE GRAVURE ? (volutes tissu et pierre, posture tragique des personnages,)

→ POUR ALLER PLUS LOIN

DÉCOUVRIR le langage des fleurs.

Certaines seront difficiles à offrir : le dispsarus (chardon) qui dit j'ai soif, le géranium, surtout écarlate, qui fleurit la bêtise ou même le narcissisme : comment dire à une jeune beauté qu'elle est égoïste et vaniteuse... ?

Quant à la rose de Provins, renommée pour son parfum et ses vertus médicinales (maux de ventre et de cœur, fièvres etc.), elle signifierait amour sacré de la patrie.

VERS LES
COUTUMES
POPULAIRES

02 NARCISSE ET ÉCHO

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS D'AUTRES FORMES

LE LANGAGE DES FLEURS

NARCISSES
ET MUGUET
Manufacture
de Daum, 1904
© Coll. Musée des
Beaux-Arts de Nancy

Associé à un destin funeste et à un amour impossible, le narcisse est aussi inévitablement synonyme de renaissance de la beauté troublante et insolente. Avec ses tonalités vertes et blanches, le petit vase Daum évoque ce moment délicat du passage de l'hiver au printemps lorsque la nature renaît à peine, brin de muguet à l'appui. Nous sommes en 1904. L'Art Nouveau à Nancy bat son plein et les artistes cherchent leur inspiration dans la nature. Henri Bergé (1870-1937), décorateur et principal collaborateur de la manufacture Daum, réalise une véritable encyclopédie florale.

Des centaines de fleurs, feuilles, tiges, fruits et boutons sont dessinés avec une précision quasi botanique : liseron, ancolie, perce-neige, clématite, chrysanthème et, bien sûr, narcisse ! Travaillant à partir de fleurs existantes ou de variétés créées par l'horticulteur nancéien Victor Lemoine, les frères Daum expriment pleinement une des préoccupations majeures de l'Art Nouveau : faire entrer le sensible dans les intérieurs, y faire pénétrer la vie dans toute son exubérance, renonçant ainsi autant aux canons classiques des mobiliers standardisés d'une société en plein développement industriel.



Désormais, l'art envahit tout dans les demeures bourgeoises, telles des plantes rampantes qui s'immiscent dans les moindres objets du quotidien.

REFLET, MON BEAU REFLET

FOUNTAIN
Vidéo de P. Chang
1999
© Coll. Frac Lorraine.
Metz

“ J'étais obsédée par l'idée d'une superficie plane et de l'illusion de profondeur que cela engage, c'est un abysse superficiel. Se regarder est un acte de séduction. ” Patty Chang

Si l'eau est source de vie, purification et régénérescence, le miroir est bien un moyen et un espace de révélation. Comme l'eau, le miroir est aussi utilisé dans les rituels comme outil divinatoire. Par ailleurs, le miroir donne de la réalité une image inversée, dérangeante.

Dans Fountain, Patty Chang scrute son visage dans un miroir rond, posé à même le sol, et absorbe bruyamment l'eau qui le recouvre. De cette performance qui a eu lieu dans les toilettes d'un restaurant d'entreprise, elle a choisi un cadrage serré, vidé de tout contexte. L'eau, qui devrait couler, est ici stagnante et renvoie à une sensualité froide



et implacable. Dans ce face à soi, l'artiste se livre à un intense jeu de séduction qui se déroule dans une auto-absorption, une auto-hypnose où le bruit de l'action restitue crûment la portée du geste.

Extrait du texte de Cécile Bourne pour le Frac Lorraine.

02 NARCISSE ET ÉCHO

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS LA SCÈNE

EXTRAIT : ATYS EST TROP HEUREUX
ATYS | OPÉRA DE LULLY ET QUIGNAULT. 1676

ATYS
représentation
à l'Opéra Comique,
2011.
© Opéra Comique.
Paris

Narcisse, insensible aux charmes des autres, se verra transformer en fleur par les dieux. Quant au bel Atys, choisi par la déesse Cybèle pour le servir, il ne doit aimer personne. Alors quand il tombe amoureux de la nymphe Sangaride, la vengeance de Cybèle l'entraînera jusqu'à la folie, à la mort et à sa métamorphose en un pin.

Atys, l'opéra de Jean-Baptiste Lully sur un livret de Philippe Quinault a été présenté au roi Louis XIV au château de Fontainebleau en janvier 1676. Il remporte très vite un succès éclatant et sera représenté sans arrêt jusqu'en 1753 à Paris, mais aussi à Lyon, Marseille et à l'étranger. Son influence sur les compositeurs de son temps est immense et la destinée de ses airs n'est pas restée que savante.

Nombreux sont les airs de Lully, de Campra, de Rameau, de Couperin... à avoir franchi la porte de l'opéra pour se glisser dans les rues, sur le Pont-Neuf à Paris, quelquefois au prix d'une transposition dans une tonalité simple et facile à chanter. Ils ont été adaptés pour des chansons populaires, des cantiques et chants spirituels, ou même des chansons paillardes... Il ne faut pas oublier que, jusqu'à la moitié du 19^e siècle au moins, les images de saint étaient nommées « Cantiques spirituels », ce qui engage immédiatement, pour celui qui prend l'image en main, une évocation chantée, musicale.



Des volumes de timbres disponibles permettaient de trouver rapidement selon le nombre de vers, une mélodie adaptable. Réutiliser un air connu et familier permettait de les diffuser au plus vite et de les retenir...

Ainsi, l'air entraînant et solennel des Peuples et Zéphyrus de la scène IV de l'acte second, *Que devant vous tout s'abaisse et tout tremble*, a été utilisé vers 1720 comme timbre pour la complainte de Geneviève de Brabant qui accompagne les illustrations des feuilles d'image. (voir page 37)

Où l'on voit que la limite entre art savant et populaire est plus perméable qu'il ne semble...

→ VERS D'AUTRES REPRÉSENTATIONS

VERSION GRAVÉE PAR LAURENT DE LA HYRE

NARCISSE
À LA FONTAINE
Gravure de
L. de La Hyre.
17^e s.
© Coll. Musée des
Beaux-Arts
de Nancy

Contemporaine de la gravure de Sadeler, le travail de La Hyre nous représente un Narcisse contemplatif. Vêtu d'une cape qui lui ceint la taille et enroule son bras gauche, chaussé de sandales à "l'antique", le voici, lance à la main droite, allongé le long d'un plan d'eau calme dans lequel il observe son reflet. Aucune souffrance ne semble transparaître de son visage. Il semble apaisé comme le sont tous les éléments de cette scène bucolique qui ne dit mot des tourments qui taraudent le héros. Nous sommes loin d'une mise en scène dramatique.



→ VERS LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

MÉTAMORPHOSE | FOLIE | PRINTEMPS | GRAND SIÈCLE | AIR POPULAIRE | MIROIR | REFLET | ASPIRATION

03 SÉMÉLÉ ET JUPITER

FICHE THÉMATIQUE

Fable issue des
Métamorphoses
d'Ovide.
(8 ap. J-C)

→ L'HISTOIRE EN QUELQUES MOTS

LA SITUATION INITIALE

Sémélé

filles d'Harmonie et de Cadmos le
fondateur de Thèbes

&

Jupiter

dieu des dieux, du ciel et des mortels

s'aiment

L'ÉLÉMENT PERTURBATEUR

Junon s'aperçoit que Sémélé est
enceinte et souhaite se venger

LE DÉROULEMENT / PÉRIPÉTIES

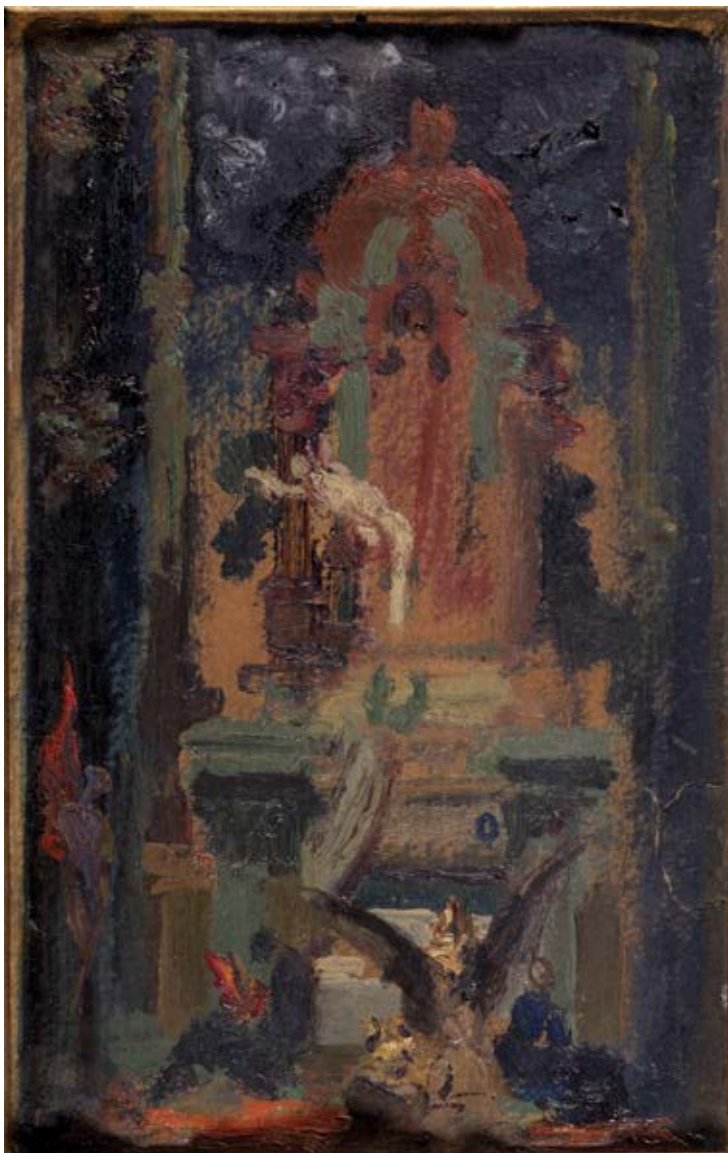
Sémélé demande à Jupiter d'apparaître
sous son vrai visage

LE DÉNOUEMENT

Sémélé se consume face aux foudres
de son amant

LA FIN

Jupiter est triste
Sémélé est morte mais continuera sa
vie dans l'Olympe



Sémélé vit une belle idylle avec Jupiter qu'elle pense simple mortel. Mais, quand Junon, l'épouse légitime de Jupiter apprend que la jeune femme est enceinte, elle lui rend visite sous l'apparence de Béroé, sa nourrice, et lui dit toute la vérité sur son amant. En la persuadant qu'elle le mérite, Junon la pousse alors à exiger de Jupiter qu'il lui apparaisse sous sa forme naturelle de redoutable dieu du tonnerre...

Lorsque Sémélé, sûre de son pouvoir, demande à son amant de se révéler, il tente de la dissuader, en vain. Sémélé insiste tant qu'il s'y résout.

Sémélé voit alors Jupiter descendre du ciel entouré d'un nuage émettant éclairs et coups de tonnerre. Elle s'aperçoit aussitôt qu'elle est perdue, victime de sa propre vanité, et elle est rapidement consumée par les flammes.

En un instant, Sémélé meurt foudroyée, car un mortel ne peut voir un dieu dans sa splendeur sans mourir sur le coup. Jupiter récupère alors l'enfant qu'elle attendait de lui et le cache dans sa cuisse.

Deux mois plus tard, naît Bacchus, l'enfant illégitime, dieu du vin et de l'agriculture. Il est confié à Athamas et Ino, la sœur de Sémélé, que Junon rendra fous. Adulte, Bacchus s'enfuit dans les pays lointains où les nymphes entreprennent son éducation mais, afin d'éviter pour toujours la fureur de Junon, il se transformera en chevreau.

Plus tard, Bacchus ira chercher sa mère aux Enfers et la ramènera sur le Mont Olympe où Jupiter lui donnera l'immortalité sous le nom de Thyoné.

03 SÉMÉLÉ ET JUPITER

FICHE THÉMATIQUE

→ UN MYTHE, UNE LEÇON

Il ne faut pas être naïf, toujours rester soi-même et sincère ! Si Sémélé n'avait pas cru Jupiter et si elle ne s'était pas laissée convaincre par Junon... Sémélé n'aurait pas brûler !

→ LA LECTURE D'IMAGE

Gustave Moreau (1826 - 1898) revendiqua toute sa vie le titre de peintre d'histoire. De ce fait, il puise le sujet de ses œuvres dans la mythologie, la littérature ou la Bible. Les amours de Jupiter y sont largement représentés, ici un sujet assez fréquent : Sémélé, renversée par l'effroi sur les genoux de Jupiter.

Gustave Moreau avait décidé d'illustrer cette fable d'Ovide très tôt, dès 1888. Et il réalise de très nombreux travaux préparatoires, dessins, aquarelles... ; près de cent, d'ensemble ou de détail.

Cette petite huile sur carton fait partie de ses recherches. On aperçoit déjà grâce à elle le format verticale de la toile finale qui mesurera plus de 2 m de hauteur. Mais face au fourmillement baroque de la peinture définitive, l'esquisse n'est composée que de coup de pinceaux larges et envolés. Seules les lignes principales restent, la courbe du trône, les ailes d'un personnage ailé, un autre personnage debout... Sémélé devient une petite tache claire instable sur des touches de peinture rouge, grise ou marron : telle une Pieta (où les rôles masculin-féminin sont inversés) où souvent le corps du Christ mort semble prêt à glisser des genoux de sa mère éplorée...

Curieusement, cette petite œuvre transmet plus d'émotion par son imprécision sur ce thème tragique que la grande peinture qu'il développera (page 21).

Sur un fond bleu, environné de fleurs, de bijoux, de colonnes, d'architectures que l'on devine fantastiques, *Jupiter et Sémélé* permet au peintre, par des touches très précises, des détails infinis de donner une vision très personnelle de son monde d'imagination et de féerie, peuplé de personnages mythologiques, de dieux éthérés, de plantes, d'animaux fantastiques.

Jupiter, les yeux immenses et exorbités, est assis sur son trône de roi des dieux, paré de bijoux d'inspiration orientalisante, le pied posé sur un serpent lové. Longs cheveux ceints d'un diadème de perles baroques, scarabée ailé fermant son

vêtement, pectoral et bracelets, son apparence est presque féminine. Sa tête est entourée des rayons de sa gloire, des foudres pourpres qui vont foudroyer son amante. Il pose son bras droit sur une lyre, rappel du destin d'Apollon ou de celui tragique d'Orphée, poète désespéré dont l'amour, aussi perdu, disparut aux enfers. (voir page 08)

Posée en équilibre sur son genou droit, Sémélé semble prise d'effroi devant la splendeur de son amant. Sa chair nue et blanche fait une tache claire dans cette profusion de couleurs et de détails. Ses immenses cheveux entrelacés de fleurs et de bijoux suivent le mouvement de son bras droit, comme poussés par un vent orageux venus des cieux. De son flanc ensanglanté, s'est échappé Bacchus, angelot aux pieds de chèvre, le visage caché dans ses bras ...

→ L'IMAGE EN QUESTIONS

→ EST-CE QUE CE TABLEAU NOUS RACONTE UNE HISTOIRE TRISTE OU JOYEUSE ? QUELS ÉLÉMENTS PEUVENT NOUS DONNER CETTE IMPRESSION ? (teinte, trouble de l'image, isolement d'une forme fragile,...)

→ UNE ÉTRANGE FORME BLANCHE APPARAÎT AU CENTRE DE LA PEINTURE, QUE REPRÉSENTE-T-ELLE ?

→ EST-CE QUE LA FORME GÉANTE QUI TIENT SÉMÉLÉ A L'AIR HUMAIN ? QUI EST-CE ?

→ VOIT-ON VRAIMENT LES VISAGES DES PERSONNAGES ILLUSTRÉS ? POURTANT, ARRIVE-T-ON À LES RECONNAÎTRE ?

→ QUEL MOMENT DE L'HISTOIRE EST ILLUSTRÉ ?

→ POUR ALLER PLUS LOIN

CRÉER la différence ! Entre l'image préparatoire et l'œuvre finale, des changements ont été visibles. Sans regarder l'œuvre aboutie et à partir de l'esquisse préparatoire, cerner ou prolonger les formes que l'on croit reconnaître pour imaginer ce qu'aurait pu être la représentation finale.



03 SÉMÉLÉ ET JUPITER

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS LA SCÈNE

EXTRAIT : MYSELF I SHALL ADORE
SÉMÉLÉ | OPÉRA DE HAENDEL. 1743

SÉMÉLÉ
représentation
à l'Opernhaus,
2009
© Opernhaus.
Zürich

Sémélé qu'Haendel compose en anglais en 1743, en un mois, a d'abord été conçu comme un opéra. Mais, devant la possibilité de produire cette œuvre pour les concerts de carême 1744, Sémélé devient une œuvre "à la manière d'un oratorio" (sans mise en scène) ce qui désoriente son auditoire, s'attendant à écouter une œuvre d'inspiration religieuse... Après quelques représentations, Sémélé, qui n'arrive pas à trouver sa place, est oublié jusqu'au début du 20^e siècle.

Il faut dire que l'histoire de Sémélé, jeune maîtresse de Jupiter, n'est pas adaptée au sérieux que doit avoir un oratorio. Certains le traite d'opéra obscène. Cependant, cette œuvre est éminemment morale : l'hybris, la démesure, et l'ambition de Sémélé sont impitoyablement châtiées. L'ordre social ou divin doit se remettre à l'endroit : cela est d'autant plus vrai que Sémélé peut faire allusion en 1744 au roi George II et sa belle maîtresse, Lady Yarmouth, à l'ambition démesurée...

L'œuvre exubérante fait chanter à Sémélé, jeune femme ambitieuse, tous les affects auprès des dieux, Jupiter et Junon qui, étonnamment, se conduisent aussi humainement que les hommes.

"Myself I shall adore" dans le 2^e tableau de l'acte 3 est un air de pure virtuosité que Cecilia Bartoli sait rendre avec une sûreté, une rigueur dans son chant et une fougue enthousiasmante.

Dans le livret de l'opéra, Junon, jalouse, se fait passer pour Ino, la sœur de Sémélé, contrairement à la version d'Ovide où elle prend l'apparence de la nourrice de la jeune femme.

Robert Carsen, le metteur en scène, a choisi de placer cette scène dans la chambre de Sémélé. Chambre dévastée, où traînent des habits, lit immense aux draps de soie défaits... Tous les signes de la débauche, de cet amour défendu sont évidents. Sémélé, elle-même, est encore en déshabillé. Junon/Ino, par contre en robe de soirée, après un duo où elle a convaincu sa rivale que ses charmes atteignaient une perfection divine et qu'elle pouvait rejoindre les beautés célestes – "your charms improving to divine perfection" – lui propose un miroir pour se regarder dans la plénitude de sa beauté.

L'air de Sémélé est construit sous la forme A-B-A. Il



se fonde sur deux vers en partie A : "Myself I shall adore, If I persist in gazing" (je vais m'adorer, si je continue à me regarder) et deux autres en partie B, "No object sure before, was ever half so pleasing" (rien pour sûr, n'atteint la moitié de cette perfection).

Le texte lui-même, dans son narcissisme, soutient parfaitement le chant de Sémélé. Dans la première partie, Haendel fait se répéter dans des variations infinies plus de sept fois les quatre mots "myself I shall adore", ce qui ne laisse aucun doute sur l'amour que Sémélé, abusée par Junon, éprouve pour elle-même.

La musique est également construite sur un jeu de miroir entre le chant et l'orchestre, en miroir à celui que tient Sémélé qui contemple son image. Les premières mesures énergiques de chaque phrase de l'orchestre, semblent souligner l'ironie de la situation. Et bien sûr, le *da capo* (répétition identique du chant jusqu'à la fin), est l'occasion d'une tempête de vocalises virtuoses qui s'envolent dans un rythme de plus en plus exalté...

Cecilia Bartoli est ici une Sémélé parfaitement incarnée. La perfection, la force, la subtilité de son chant, sa présence scénique font de cet aria narcissique, volubile et tourmenté car il entraîne Sémélé indéniablement vers la mort, un enthousiasmant bonheur...

03 SÉMÉLÉ ET JUPITER

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS D'AUTRES FORMES

L'ORGUEIL

L'ORGUEIL
Gravure au burin
de H. Goltzius
1585-1589
© Coll. privée

Depuis le texte des Morales sur Job en 590 écrit par le Pape Grégoire 1^{er}, les 7 péchés capitaux ont été définis et rangés par ordre. Et c'est l'orgueil, qui, en détrônant la gourmandise, devient désormais le roi de tous les vices. En effet, s'attribuer des qualités et des dons qui sont ceux des autres et plus spécialement de Dieu, n'est-il pas le pire péché, dont vont découler tous les autres. Sémélé n'aurait-elle pas fait preuve d'un trop plein d'orgueil lorsqu'elle a cru pouvoir demander à Jupiter d'apparaître sous son vrai visage et pensé qu'elle était capable de supporter cette vision ? Certes Junon, l'avait bien aidée à porter cette croyance...

Partie intégrante de 7 estampes sur les vertus et les péchés capitaux, l'Orgueil ou la *Superbia* du Néerlandais Goltzius est une allégorie qui met en scène une femme. Chaque péché de la série est d'ailleurs figuré par une femme accompagnée de son animal symbole. Si la Gourmandise s'accorde la compagnie d'un sanglier, l'avarice celle d'un crapaud, l'Orgueil est accompagné d'un paon.

Dans un décor de forteresse et murailles, la belle jeune femme occupe tout le cadre de l'image. Image de la séduction, donc dangereuse pour la foi chrétienne, elle est richement vêtue. Parée de luxueux bijoux, elle porte dans sa main droite un éventail de plumes de paon, symbole de richesse. Déhanchée, elle se contemple dans un miroir bombé qu'elle tient par le manche. Miroir déformant, donc symbole de la tromperie, de l'illusion, de l'imperfection...

À ses pieds – nus d'ailleurs, ce qui contraste avec la richesse du costume – se tient un paon, avec sa queue déployée. L'animal, qui, à l'époque romane,



est encore le symbole de l'éternité, devient peu à peu dans l'iconographie catholique, celui de la vanité et de l'orgueil. Il sera désormais associé dans les nombreuses peintures et estampes.

Les mythes et les religions nous avertissent ici : la beauté, l'éducation, les toilettes, tout est source d'orgueil pour qui n'a pas d'humilité. Un précepte qu'aurait peut-être pu suivre Virginie avant de se noyer (à découvrir en page 29) ou Narcisse avant de devenir fou (à découvrir en page 13).

LES MIROIRS ONT DES YEUX

MIROIR
Patrick Neu
2011
© Coll. galerie
Eva Meyer / ADAGP

Ces anges qui se groupent aile contre aile, regardent leur propre reflet de leurs yeux noirs et brûlés. À qui font-ils référence ? Narcisse admirant son reflet inversé et scintillant ? À des anges ne regardant plus vers les hommes et n'étant préoccupés que par eux-mêmes ? À des anges maudits, les plus beaux, qui se brûlent les yeux en se regardant ? Et notre image qui vient se loger entre eux sur le miroir, quelle est sa place dans cette ronde céleste ? À la fois mystérieuse et poétique, cette œuvre nous pose questions et son auteur nous laisse dans nos incertitudes...



03 SÉMÉLÉ ET JUPITER

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS D'AUTRES REPRÉSENTATIONS

VERSION ABOUTIE PAR LE PEINTRE

JUPITER ET SÉMÉLÉ
(détail)
huile sur toile
de G. Moreau.
entre 1889 et 1895
© Coll. Musée
G. Moreau. Paris

L'esquisse de Gustave Moreau (page 17) n'est en fait que la partie centrale de la toile définitive. Pour faciliter la comparaison, l'image ci-contre est le détail central de la peinture, ici recadré selon le calque de l'esquisse.



→ VERS D'AUTRES HISTOIRES

LÉDA ET LE CYGNE

LÉDA ET LE CYGNE
esquisse sur toile
de G. Moreau.
19^e siècle
© Coll. Musée
G. Moreau. Paris

À la liste des victimes des aventures du dieu des dieux, on peut ajouter Lédà, l'épouse du roi de Sparte, Tyndare. Jupiter, sous l'apparence d'un cygne, séduit la jeune princesse. - Décidemment pour séduire, faut-il forcément se grimer et renier son identité ? À priori non car, dans ce mythe encore, l'histoire finit mal... - De leur union naquirent dans un premier œuf Hélène et Pollux ; dans un second se nichent deux autres jumeaux (enfants de Tyndare) : Clytemnestre et Castor. Cette descendance croisée connaîtra un tragique dessein.

Ici, la pose comme la nudité de Lédà lui permet de dessiner un corps empreint d'un certain érotisme et derrière lequel se dresse un immense cygne immaculé. Loin d'occuper l'essentiel de l'espace du tableau, le couple Lédà-Jupiter laisse s'exprimer une nature luxuriante et généreuse, fruit de l'amour entre le divin et le terrestre, entre la lumière et la terre.



03 SÉMÉLÉ ET JUPITER

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

Loin d'être une liste parfaite et exhaustive, nous vous proposons, pour différents niveaux d'enseignement, des pistes de recherche supplémentaires et quelques mots clefs.

→ MATERNELLE

PSIC / Montre moi ton vrai visage. Sémélé a voulu voir Jupiter sous son vrai visage. Le visage et le corps en dit beaucoup sur nos humeurs. Imaginer toute au long de l'histoire, les différentes expressions et postures qu'a pu adopter Sémélé : l'amour, le doute, l'incompréhension, la fierté, la folie et l'étonnement. À vous de jouer et de mimer certains sentiments ou sensations.

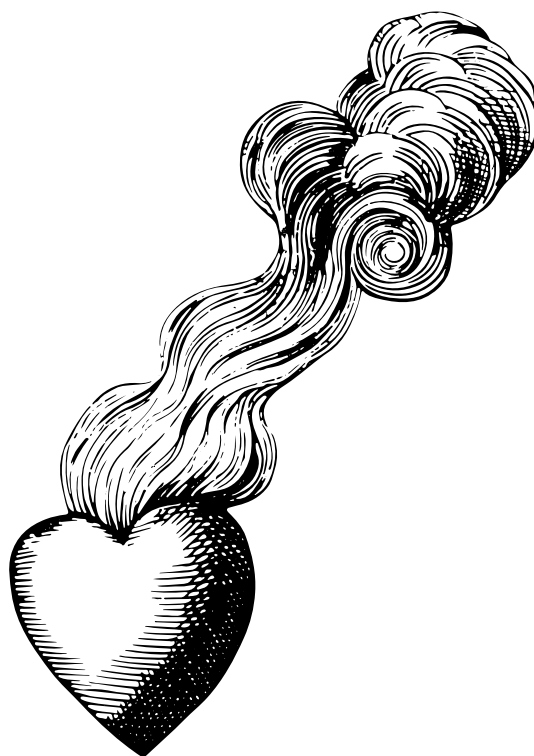
→ ÉLÉMENTAIRE

PSIC / La musique des sentiments. La musique répétitive de l'opéra de Sémélé évoque le personnage sombrant dans sa folie. À l'écoute de différentes musiques sans paroles, trouver les humeurs qui peuvent y être associées.

→ COLLÈGE / LYCÉE

Pédagogie de projet / Obsession de soi. Avec Narcisse et Sémélé, c'est l'image de soi qui devient une obsession. Obnubilés par leur reflet, noyés dans leur propre contemplation, l'un et l'autre en oublient la raison – et la vie même – pour ne plus que paraître... avant de disparaître. Un thème intemporel que réactivent les succions de Patty Chang et qu'Haendel avait remarquablement mis en scène dans le passage où Sémélé avoue, face au miroir, « Je vais m'adorer, si je continue à me regarder ». À quelques siècles près, elle eut été une adepte assidue du selfie !

MASQUE
ORGUEIL
ESQUISSE
MIROIR
FOLIE
ENVOÛTEMENT
AMOUR CELESTE



04 PYRAME ET THISBÉ

FICHE THÉMATIQUE

Fable
racontée par les
filles du roi Minyas
dans les Métamorphoses
d'Ovide.
Livre IV
(8 ap. J-C)

→ L'HISTOIRE EN QUELQUES MOTS

LA SITUATION INITIALE

Pyrame
jeune babylonien

&

Thisbé
jeune babylonienne

s'aiment

L'ÉLÉMENT PERTURBATEUR

leurs familles refusant cette relation,
ils sont contraints de se voir en dehors
de la ville

LE DÉROULEMENT / PÉRIPÉTIES

une lionne déchire le voile de Thisbé,
Pyrame croit que sa bien-aimée est
morte

LE DÉNOUEMENT

Pyrame se tue, suivi de Thisbé

LA FIN

Pyrame est mort
Thisbé est morte

L'histoire se passe à
Babylone, où deux jeunes cœurs,
Pyrame et Thisbé, s'aiment. On dit
qu'ils sont les plus beaux de la ville. Ils s'aiment
depuis toujours mais leurs parents, voisins, se
montrent inflexibles et empêchent leur union.

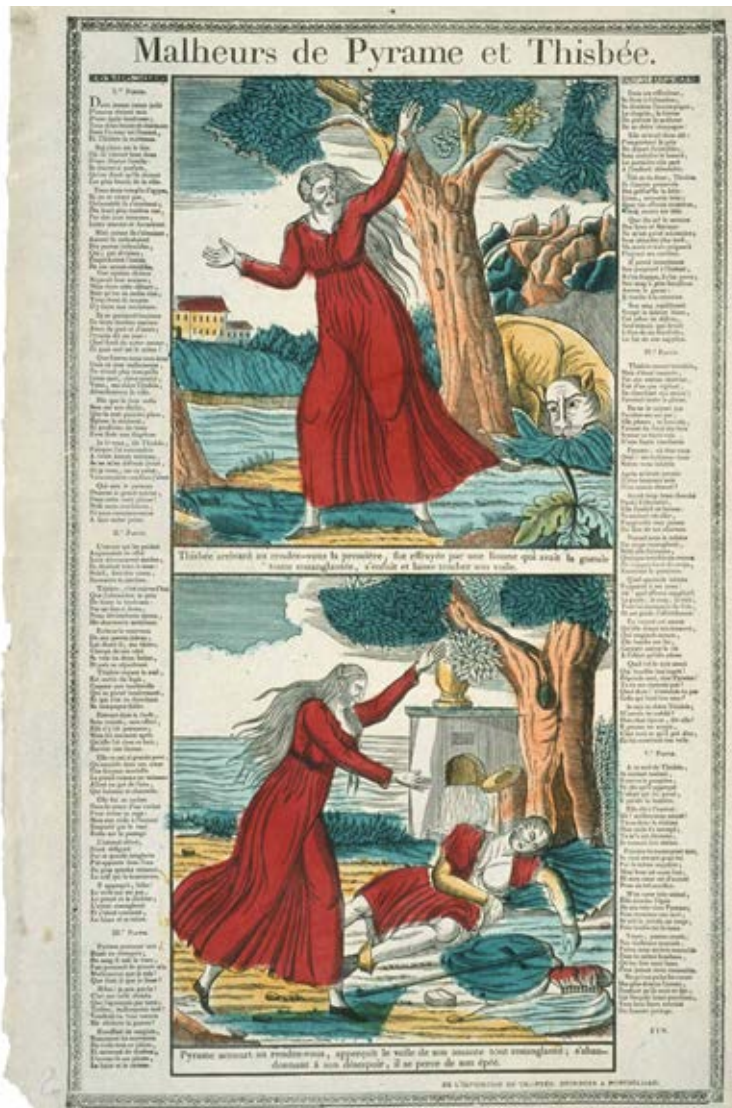
Leur maison est séparée par une épaisse cloison mais
ils trouvent le moyen d'y faire une ouverture afin de
se voir. Leur vient alors l'idée de quitter la ville. Ils
se donnent rendez-vous à la tombée de la nuit sous
un mûrier blanc. Le grand jour arrive, ils attendent la
nuit avec impatience. Thisbé s'éclipse alors mais ne
trouve personne sur le lieu de rendez-vous.

Tout à coup, une lionne surgit. Thisbé prend peur
et s'enfuit se cacher dans le creux d'un rocher. Mais
son voile lui échappe. La lionne, dont la gueule
est ensanglantée, aperçoit le voile, s'en empare et
aussitôt le déchire en le maculant de sang. Puis elle
s'en va.

Pyrame arrive et, suivant les traces de sang, trouve
le voile de Thisbé déchiré et taché. Il croit alors que
Thisbé est morte. Fou de chagrin, il se saisit de son
épée et se tue. De son côté, Thisbé rassurée sort de
sa cachette pour retrouver Pyrame. Elle parcourt
toute la plaine mais, ne le trouvant pas, pense qu'il
l'a trahie et délaissée.

Retournant vers le mûrier, elle trouve alors le corps
de Pyrame. Elle essaie de lui sauver la vie mais en
vain. Il parvient seulement à pousser un dernier
soupir en montrant le voile. Thisbé comprend ainsi
que son voile l'a trompée et qu'il l'a cru dévorée.
Pyrame meurt et Thisbé souhaite alors mourir pour
lui comme il est mort pour elle. Elle retire l'épée du
corps de Pyrame et met fin à ses jours.

Depuis lors, une superstition populaire défend à tous
les amoureux de se retrouver sous un mûrier...



04 PYRAME ET THISBÉ

FICHE THÉMATIQUE

→ UN MYTHE, UNE LEÇON

Il faut faire preuve de patience pour éviter de réagir trop rapidement et se tromper. Pyrame, s'il avait attendu un peu, n'aurait pas cru Thisbé morte.

→ LA LECTURE D'IMAGE

On ne compte plus les œuvres picturales qui représentent Pyrame et Thisbé et ce, dès l'Antiquité. Peintures à Pompéi, mosaïques en Grèce, gravures dans les livres imprimés, décoration d'assiettes et bien évidemment imagerie populaire, sont avides de cette tragique histoire de couple.

Au 19^e siècle, leurs amours sont imprimées à Paris, à Cambrai, à Amiens, à Lille, à Chartres, à Orléans, à Metz... Parmi toutes les représentations, peu d'imagiers se sont attachés à développer l'histoire en série de vignettes. L'intrigue est si ténue que ce déploiement de représentations n'apporte pas grand-chose à la compréhension du récit. La scène récurrente reste inévitablement celle de la mort des deux amants, la plus apte à frapper les esprits et symbole de l'indéfectible fidélité voire du couple idéal.

Deckherr à Montbéliard choisit de faire graver comme première scène, l'effroi et la fuite de Thisbé. Néanmoins, une erreur semble avoir entaché l'image au moment de la mise en couleurs : la lionne mord à belles dents dans une touffe de végétation bien verte, motif gravé qui était supposé représenter le voile ensanglanté de l'héroïne tombé à terre... Parlons couleur encore avec ce rouge vif qui revêt les personnages. Il nous apparaît ici comme le symbole de la passion mais il est aussi, argument moins poétique certes, un moyen de rendre attirante l'image qui se doit d'être décorative et visible même dans les sombre chaumières de l'époque.

Le fond de chaque scène, peu important pour la compréhension de l'histoire, est plus anecdotique. Il est un simple paysage désertique, un peu vague : un arbre insignifiant (censé être un murier), quelques rochers dénudés et l'évocation lointaine d'une ville, Babylone.

Selon la coutume, le texte soit encadre la figure centrale (comme ici), soit est rassemblé au-dessous. Rédigé en vers en vue sûrement d'être chanté, il se divise en cinq parties. L'imagier aurait segmenté l'histoire de la sorte, non pas parce qu'elle est ainsi

divisée dans les *Métamorphoses* mais parce qu'il s'agirait d'une référence à des précédentes pièces de théâtre du thème qui divisaient le texte de la sorte.

→ L'IMAGE EN QUESTIONS

→ QUELLE EST LA COULEUR MAJORITAIRE DES PERSONNAGES ? (trouver ses symboliques possibles)

→ QUEL DRÔLE DE PAYSAGE... COMPARER LES DEUX DÉCORS. EST-CE QUE LEURS DIFFÉRENCES GÊNENT-ELLES LA COMPRÉHENSION DE L'HISTOIRE ? QUEL ÉLÉMENT DU DÉCOR SERT DE REPÈRE ?

→ COMMENT VOIT-ON QUE L'ÉPISODE SE DÉROULE EN DEHORS DE LA VILLE ?

→ QUELLES SONT LES PROPORTIONS ENTRE LE TEXTE ET LES IMAGES ? QU'EST-CE QUE CELA INDUIT SUR LEUR IMPORTANCE ?

→ COMMENT EST ÉCRIT LE TEXTE ? (prose, vers, article de journal, publicitaire,...)

→ POURQUOI AVOIR CHOISI PRÉCISEMENT CES MOMENTS-LÀ ? (particularité des instants, construction générale d'une histoire avec : la situation initiale, l'élément perturbateur, les péripéties, le dénouement et la fin)

→ UNE ERREUR S'EST GLISSÉE DANS LA PREMIÈRE IMAGE, SAUREZ-VOUS TROUVER PAR QUOI A ÉTÉ REMPLACÉ LE VOILE ?

→ POUR ALLER PLUS LOIN

DÉCOUVRIR comment l'imagerie base sa vente sur une image percutante et pas toujours sur un contenu littéraire. Une bonne image vaut mieux que mille mots, le parallèle est possible avec les magazines d'aujourd'hui.

Après lecture de texte (conte, roman, comptine, chanson,...), trouver le ou les moments de l'histoire les plus représentatifs du propos et ceux qui seraient les plus "vendeurs" une fois mis en image. En fonction de sa ligne éditoriale, le rédacteur choisira entre l'image la plus mignonne, la plus sanglante, la plus cocasse...

VERS LES
MAGAZINES
D'ACTU

04 PYRAME ET THISBÉ

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS D'AUTRES HISTOIRES

ROMÉO ET JULIETTE

HISTOIRE DE
ROMÉO ET JULIETTE
lithographie éditée en
1879 par Didion, Metz.
© Coll. MIE

Cette pièce en cinq actes de W. Shakespeare, rédigée vers 1595, s'inscrit dans une lignée d'histoires d'amour tragiques comme on en trouvait déjà dans l'Antiquité : de jeunes gens liés par un amour secret, des familles qui s'opposent à leur union, des mots doux échangés furtivement, un rendez-vous discret, une mort qui n'en est pas une, le désespoir du survivant et le double suicide... autant d'éléments du scénario qui se trouve déjà dans le mythe antique de Pyrame et Thisbé.

La filiation entre les deux œuvres est établie, Shakespeare n'a pas puisé directement dans le texte d'Ovide mais entre le mythe et lui, il a des liens évidents dont les premiers datent de 1592 quand il introduit l'histoire jouée comme une pièce dans sa pièce *Midsummer night's dream*. Voir ci-dessous.

Le thème général de *Roméo et Juliette* connaît un succès considérable et durable. Délaissé au début du 19^e siècle dans les milieux populaires, il est remis au goût du jour grâce aux gravures parisiennes, au théâtre et à l'opéra. Malgré ce contexte favorable à une éclosion dans l'imagerie populaire, cette dernière ne fit pas grand cas du sujet sauf à Metz, où cette planche de Didion fait office d'exception.

L'image ici prend quelques libertés avec le récit mais en réalité, c'est parce qu'elle s'appuie sur le script de Frédéric Soulié qui avait lui-même remodelé



l'histoire pour, peut-être, renouveler l'intérêt de ses spectateurs ? Une version de ce nouveau spectacle avait été présentée au théâtre de Metz vers 1869, l'imager de la ville a éditée l'image juste par la suite. En souvenir...

→ VERS LA SCÈNE

EXTRAIT : PYRAME ET THISBÉ THE FAIRY QUEEN | OPÉRA DE PURCELL. 1692

Le livret de cet opéra baroque est une adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Il emmêle plusieurs intrigues amoureuses : celle d'Oberon et de Titania (roi et la reine des elfes) et celles de deux couples de jeunes athéniens dont les envoûtements amoureux et les tourments enchantent la pièce. Tout cela dans une confusion et un désordre initié par Puck, un elfe d'Oberon qui se plaît à créer le chaos avec ses filtres donnés à tort et à travers... sans oublier six artisans, comédiens amateurs qui répètent la pièce de Pyrame et Thisbé, pour le mariage de Thésée, Duc d'Athènes... Sur le mode de la comédie et du burlesque, leurs aventures sont une pièce jouée dans la pièce.

Mise en scène comme une moquerie, elle devient

parodique : tous les protagonistes de l'histoire, vivants ou non, prennent vie. Le mur, le clair de lune, et bien sûr l'indispensable lion, deviennent ainsi les personnages ubuesques joués par des artisans peu dégourdis voulant se faire bien voir de leurs maîtres.

Dans l'opéra, la pièce est jouée avec une si piètre qualité qu'elle est l'objet des moqueries du public. Lorsque l'un des artisans mime le suicide de Pyrame avec sa dague et déclame : " Maintenant vous voyez un décédé ! ", un spectateur (acteur) ne peut s'empêcher de répliquer, " Je vois le décès, mais je ne vois pas le dé. En tout cas, c'est un as, car il est tout seul !".

Pièce dans la pièce, la tragédie d'Ovide est ainsi dévoyée pour le plus grand plaisir du compositeur baroque. Prolongez la découverte *The Fairy Queen* en page 42.

04 PYRAME ET THISBÉ

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS D'AUTRES FORMES

GARE À LEURS PIQUANTS !

Série
LES FLEURS DU MAL
(ici ciguë)
Broderie industrielle de
Sébastien Gouju
2013
© Coll. Artiste

Le mûrier, depuis le mythe de Pyrame et Thisbé, devient arbre à éviter pour tous les couples amoureux. Selon l'histoire, les fruits originellement blancs seraient devenus rouges après le drame, comme gorgés du sang des malheureux. On octroie alors à cet arbre des pouvoirs maléfiques. Passons du mythe à la réalité car si ici il s'agit d'une superstition, d'autres plantes sont quant à elles clairement nocives.

Prenons l'exemple de la ciguë (digitale, tachetée ou grande)... Mortelle ombellifère, la ciguë produit le poison phare de l'Antiquité. Shakespeare a également recouru à cette plante dans Macbeth lorsque les Sœurs fatales préparent leurs philtres mortels : *“ Écaille de dragon et dent de loup, momie de sorcière, estomac et gueule du vorace requin des mers salées, racine de ciguë arrachée dans les ténèbres, foie de juif blasphémateur, fiel de bouc et petites branches de cyprès coupées dans une éclipse de lune, nez de Turc et lèvres de Tartare, doigt d'un marmot étranglé en naissant par la prostituée qui s'en est délivrée dans un fossé ; Faites la bouillie épaisse et gluante ; Ajoutons-y de la fraise de tigre pour ingrédients de notre chaudière ”* (acte IV, scène I). La plante étant peut-être la chose la moins compliquée à trouver pour suivre la recette !

La ciguë, comme les autres *Fleurs du mal* de Sébastien Gouju, nous offre une vision tragique de la beauté. Derrière une apparence séduisante et des couleurs chatoyantes, chacune de ses fleurs apporte la mort à celui qui l'approche. Ici, les fleurs évoquées (laurier rose, ancolie...) sont toutes vénéneuses et l'artiste les a choisies autant pour leur beauté que pour leur toxicité, ce que disent explicitement les oiseaux ou les papillons morts brodés à leur pied dans des coloris sombres, mortifères. Un herbier à double sens ?

Les broderies *Les Fleurs du mal* proposent également un autre niveau de lecture. En effet, vivant et travaillant à Nancy, Sébastien Gouju a pu, durant ses études, faire la connaissance des travaux d'un autre



artiste nancéien, Emile Gallé. Ce magicien du verre, mais aussi industriel d'art et écrivain, fut un esthète sensible aux problèmes de son temps, conciliant art et industrie, souhaitant l'art à la portée de tous. Et comme lui, par cette série, Sébastien Gouju aborde des questionnements contemporains : la porosité des frontières entre l'art et le décoratif, la distinction entre la culture savante et la culture populaire et le rapport nature/culture.

L'idée même de broderie reflète à priori une image désuète, une image souvent à motif floral mais toujours décorative. Et que penser de ces cadres ornementaux ? Tambours de brodeuses, vernis en chêne foncé, ils ont aussi la forme ovale ou ronde des portraits bourgeois du 19^e siècle. Raffinement bourgeois ou connotation kitch ? À ce charme du travail manuel, l'artiste répond mécanisation ! Qui aurait pu croire que ces délicates réalisations sont faites par des machines industrielles ?

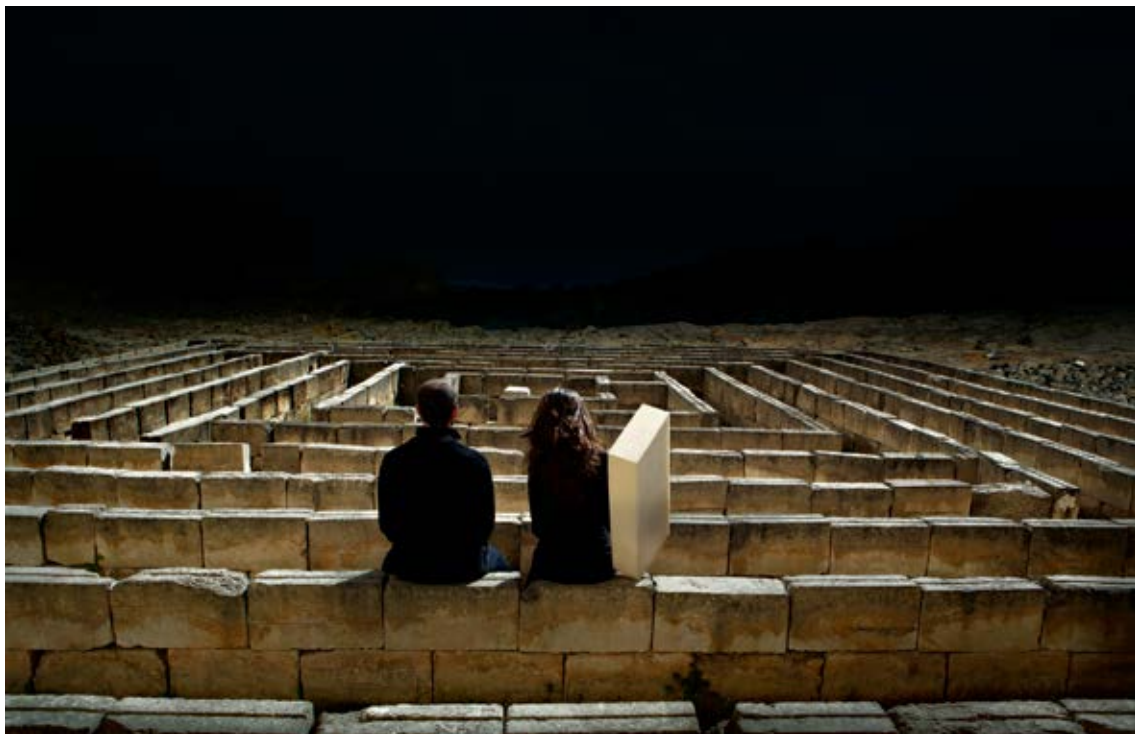
Sébastien Gouju nous invite à regarder le revers des choses, la face obscure de ces représentations classiques et objets " domestiques ", provenant d'une imagerie populaire, ici re-jouée et re-interrogée.

04 PYRAME ET THISBÉ

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS LA SALLE PERMANENTE

SOLO
Photographie
de Corinne Mercadier.
2011
© Coll. MIE



Les images de Corinne Mercadier sont le fruit d'une mise en scène savamment pensée, une disposition d'objets et de personnages dans un espace déterminé. Elles sont aussi le résultat d'un instant, d'une situation qui a réellement existé. Grâce au regard de l'artiste, le paysage se transforme en un espace scénique : comme un théâtre en plein air où le décor, l'action et le personnage semblent figés pour l'éternité.

Dans cette photographie, nous voyons d'abord un paysage, une surface lunaire étrangement envahie par un labyrinthe sans limite, sans entrée ni sortie. La construction semble se poursuivre inéluctablement au-delà de cet horizon noir. En retouchant numériquement ses photographies, Corinne Mercadier installe ainsi une atmosphère mystérieuse qui brouille les repères visuels et plonge le spectateur dans un trouble volontaire.

Dans la scène qui se joue au premier plan, les personnages – figures de tragédies antiques – sont anonymes et sans regard. On ne peut leur attribuer une personnalité, une humeur. Leurs vêtements noirs pourraient être des costumes de cérémonies.

Élément essentiel de la situation, un objet est en suspension dans l'image. Que vient-il faire dans cet espace, a-t-il un lien avec ces personnages qui ne

semblent pas le voir ? De tout cela nous ne saurons rien... Au spectateur de poursuivre l'histoire. Mais quelle histoire ? Celle d'un couple peut-être, face à leur amour tourmenté. Sont-ils au début de leur idylle et observent-ils le chemin restant à parcourir ensemble ? Ou sont-ils alors à la fin de leur histoire et heureux d'être sortis des méandres de leur amour ? Peu importe leur passé commun, ils semblent rester muets devant ce labyrinthe. Même cet objet étrange qui surgit inopinément dans l'image, ne perturbe en rien leur méditation. Et s'il s'agissait enfin de notre couple, Pyrame et Thisbé prenant conscience de leur bêtise ? (découvrez l'histoire en page 21) La précipitation de leurs choix et réactions les a quand même fait mourir pour un simple quiproquo.

→ L'IMAGE EN QUESTIONS

→ OÙ SE DÉROULE CETTE SCÈNE ? QUE FONT LES PERSONNAGES ? QUEL EST CET OBJET ?

→ À QUOI REMARQUE-T-ON QU'IL S'AGIT D'UNE MISE EN SCÈNE ET NON D'UN MOMENT PRIS SUR LE VIF ? (pose et posture, habillement, paysage, objet ...)

→ QUELLE SERAIT L'HISTOIRE RACONTÉE ICI ?

04 PYRAME ET THISBÉ

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

Loin d'être une liste parfaite et exhaustive, nous vous proposons, pour différents niveaux d'enseignement, des pistes de recherche supplémentaires et quelques mots clefs.

→ MATERNELLE

PSIC / Où te caches-tu ? Dans les images populaires ou même dans les dessins animés aujourd'hui, on repère très vite qui est le héros de l'histoire : un peu plus grand, toujours coiffé pareil, un accessoire en plus... Ici Pyrame et Thisbé prennent toute l'image et sont habillés d'un rouge vif !

Imaginer son héros aux côtés d'autres personnages, dans différents lieux. Attention, on devra toujours pouvoir le reconnaître (mais où est Charlie ?). Un jeu de mime peut se mettre en place pour commencer à dessiner un bonhomme qui marche, qui pleure, qui danse, qui boude,... au milieu de cette foule, habiller son héros de 1000 couleurs !

→ ÉLÉMENTAIRE

PSIC / Il était une fois quand tout à coup ! Pour faire une bonne histoire d'amour, il vous faut un début où le couple s'aime, un élément perturbateur qui vient gêner leur amour, un dénouement comme une solution à leur problème et une fin, heureuse ou pas ! Avec cette recette, tout est possible... Réaliser une histoire collective à l'oral et en suivant ces étapes. Chaque étape pourra ensuite être mise en image.

→ COLLÈGE / LYCÉE

Pédagogie de projet / La nature, illusoire refuge des amours ? Face aux turpitudes des hommes et à des conventions sociales étouffantes, il semble que seule la nature puisse être le réceptacle des amours les plus sincères. En-dehors des murs de la cité ou sous les frondaisons des bananiers, Pyrame et Thisbé comme Paul et Virginie peuvent s'avouer un amour innocent et immaculé. Mais cet abri n'est qu'illusion. Le retour à la nature n'est que provisoire et l'homme reste un inconditionnel animal social. Quant à la nature elle-même, elle peut rapidement abandonner son manteau protecteur et dévaster le paradis du « bon sauvage ».

Une vision pessimiste contre laquelle semble s'élever Cristina Lucas avec *To the wild*.

OVIDE
TRAGIQUE
SHAKESPEARE
FLEURS DU MAL
SO BRITISH
BEAUTÉ MORTELLE SOLITUDE
PREMIER AMOUR
SATIRE



ADOLESCENCE
DE PAUL ET VIRGINIE
Xylographie
éditée vers 1811
par Pellerin, Épinal.
© Coll. MIE

→ L'HISTOIRE EN QUELQUES MOTS

LA SITUATION INITIALE

Paul

fils de Marguerite

&

Virginie

fille de Madame de la Tour

s'aiment

L'ÉLÉMENT PERTURBATEUR

la tante de Virginie tombe malade

LE DÉROULEMENT / PÉRIPIÉTIES

Virginie quitte l'île et son amour d'enfance pour être éduquée

LE DÉNOUEMENT

À son retour, le bateau de Virginie coule mais elle refuse d'enlever sa robe pour éviter la noyade

LA FIN

Virginie est noyée

Paul se suicide



Paul et Virginie sont nés et vivent tous les deux sur l'île de France. Leurs mères sont toutes les deux veuves et vivent ensemble pour se consoler et s'entraider.

Très complices, Paul et Virginie sont élevés comme des frères et sœurs. Ils aiment se promener vers les cocotiers, se faire des cadeaux et rire ensemble. Au cours de leur enfance heureuse, leurs liens se renforcent jusqu'à devenir très forts. Leurs mères sont enchantées de l'innocent amour qu'ils se portent mutuellement.

Un jour, la tante de Virginie tombe malade. Elle demande à sa nièce de rentrer en France afin de lui donner une bonne éducation, un mari et sa fortune. Le lendemain, Paul est consterné lorsqu'il apprend que son amouruse doit partir en France même si elle lui promet de revenir.

On envoie alors Paul dormir chez un voisin et le lendemain, à son retour, Virginie est partie. En grimant sur un rocher il peut voir le vaisseau sur

lequel elle a embarqué s'éloigner au loin. Morne et silencieux, il reste sur ce rocher toute la journée.

Un jour, un vaisseau ramène Virginie, déshéritée par sa tante car elle n'avait pas voulu consentir au mariage qu'on lui proposait. Durant le voyage, le navire traverse une tempête. Les habitants de l'île se lancent au secours des passagers. Paul essaie de les secourir à la nage. Le vaisseau s'échoue sur les rochers et les passagers sont rejetés à la mer. Les habitants peuvent alors voir Virginie sur le pont en train de tendre les bras vers Paul qu'elle a reconnu. Un matelot nu la supplie à genoux de se déshabiller et de se confier à lui. Elle refuse et préfère faire sacrifice de sa vie plutôt que de sa vertu.

Elle se jette alors dans les flots. Son corps est retrouvé dans la baie par Domingue, le serviteur de la famille. Paul pleure la mort de celle qu'il avait tant aimée.

Deux mois après, Paul meurt de tristesse.

→ UN MYTHE, UNE LEÇON

Le manque de naturel et l'éducation donnée en ville peuvent parfois causer des malheurs. Si elle avait eu moins de bonnes manières, Virginie aurait été sauvée !

→ LA LECTURE D'IMAGE

L'histoire de Paul et Virginie est émouvante à souhait, ses représentations plaisent beaucoup au public. Et dans toutes ces formes d'expression, l'estampe reste la forme artistique la plus accessible à un large public. Selon des configurations variables, l'histoire est déclinée tantôt en tableau unique, tantôt en scènes multiples, mais l'épisode qui a le mieux résisté au temps et qui, par là même, semble avoir été le sujet de prédilection des acheteurs, c'est bien celui de l'adolescence où l'on voit les deux amis se protéger un jour d'orage sous le jupon de Virginie.

Le cadre exotique de l'île lointaine, image nostalgique d'un paradis perdu, contribue grandement au succès de ces gravures. Ces dernières reproduisent à l'envie des sites faits de palmiers, palétuviers, bananiers et plus généralement de paysages enchanteurs dans lesquels s'inscrivent les héros. C'est une "bergerie tropicale" qui entre ainsi dans les chaumières grâce aux imagiers populaires.

Mais ce cadre enchanteur est aussi une métaphore d'un type de civilisation. De même que les immenses racines et denses feuillages des palétuviers peuvent protéger de la pluie et des dangers, vivre sur une île, c'est être protégé d'un monde où règnent d'autres valeurs : une vie simple au contact de la nature contre une éducation formaliste et guindée, des sentiments vertueux et tendres contre l'argent et le paraître. C'est à cause de cette civilisation prétendument supérieure, faite de bienséance touchant à la pudibonderie, que Virginie préfère mourir noyée plutôt que de se déshabiller pour être sauvée. On peut supposer que son séjour en France a exacerbé ce sentiment de décence ; si elle était restée sur l'île, cette fâcheuse réticence ne serait sans doute pas apparue.

Il est toutefois certain que récit comme images ne peuvent masquer une autre réalité qui, de nos jours, serait dénoncée : la douceur de vivre n'était effective que pour la race blanche, en revanche les personnes de couleur souffraient terriblement. Et les grands propriétaires terriens s'enrichissaient au détriment de cette main d'œuvre bon marché qu'il suffisait de nourrir, trop souvent chichement.

Les maîtres domptaient les indigènes à coups de fouet et en lâchant les chiens en cas de fuite. Le paradis n'était donc pas pour tout le monde ! Mais c'est aussi en ces îles que naquit le mythe du bon nègre reconnaissant, celui qui, par exemple, porte Paul et Virginie pour les ramener chez eux lorsqu'ils se sont égarés dans cette nature trop luxuriante.

Ici, le récit se développe sous forme d'une complainte versifiée. Elle se chante sur l'air *Deux enfants s'aimaient* et... ne fait pas mourir Virginie ! C'est bien évidemment Paul qui, grâce à son courage, la sauve lors du naufrage et " par un heureux mariage, l'amour réunit leurs destins ". Comme cette image se voulait exemplaire, il s'agit ici d'encourager " le bon naturel ", " les bonnes actions " chez les jeunes lecteurs.

→ L'IMAGE EN QUESTIONS

→ PEUT-ON VRAIMENT COMPRENDRE TOUTE L'HISTOIRE GRÂCE À CETTE PLANCHE ? QUELS PEUVENT ÊTRE LES DÉTAILS MANQUANTS ?

→ QUEL MOMENT EST ILLUSTRÉ ? POURQUOI L'AVOIR CHOISI ? QUE MONTRE-T-IL SUR L'AMOUR DES DEUX PERSONNAGES ?

→ COMMENT EST MONTRÉ L'EXOTISME DE L'HISTOIRE ? (décor, végétation, habitat, habillement,...)

→ CE TYPE D'IMAGE ET D'HISTOIRE NOUS MONTRE-T-IL LA RÉALITÉ DU MONDE EXTÉRIEUR ?

→ QUI SONT TOUS LES PERSONNAGES DE L'IMAGE ?

→ QUI POURRAIT ÊTRE LE NARRATEUR DU TEXTE EN DESSOUS DE L'IMAGE ? À QUEL TYPE DE TEXTE RESSEMBLE CET EXTRAIT ? (telle une sorte d'interview d'un témoin habitant sur l'île)

→ POUR ALLER PLUS LOIN

DÉCOUVRIR les changements de décor. Avant, le nouveau monde attirait, aujourd'hui avec la meilleure connaissance de la terre, c'est l'espace qui sert à notre imagination. Exemple : l'amour impossible entre G. Clooney (qui d'ailleurs se jette hors du " navire ") et S. Bullock dans *Gravity*.

VERS
LE CINÉMA

05 PAUL ET VIRGINIE

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS D'AUTRES REPRÉSENTATIONS

VERSION VOYAGE À LA CARTE PAR LA MANUFACTURE ZUBER

Dans un décor de rochers et d'arbres exotiques, Paul et Virginie, perdus et fourbus, sont assis sous un arbre... ou encore Domingue, le serviteur de la mère de Paul, a découvert les enfants grâce au flair de son chien Fidèle et s'élance à leur rencontre... Conçus en 30 lés, l'ensemble des tableaux sélectionnés, les plus évocateurs du roman, compose un papier peint dont le paysage s'adapte à la longueur des murs de l'acquéreur.

Ces grands paysages qui se déploient sur les murs du sol au plafond et dont les motifs, contrairement au papier peint classique, ne se répètent jamais, entourent voire englobent d'une image exotique les habitants du salon où il a été posé au point peut-être que il pourrait en devenir l'un des personnages. Quel plaisir, simplement en tournant la tête, de "voyager sans sortir de chez soi" comme le dit le descriptif de Zuber.

Destiné depuis le 17^e siècle à orner les murs des appartements, le papier peint reflète les modes qui traversent les classes moyennes européennes. Un décor renouvelable qui permet suivre l'évolution des goûts... en particulier en faveur de l'exotisme, à la fois invitation au voyage et découverte de cette altérité chère à Rousseau et à son "bon sauvage".

VERSION TEMPÊTE, OBSTACLE ROMANTIQUE, PAR CLAUDE-JOSEPH VERNET

C-J. Vernet est l'un des principaux peintres de marines et de paysages du 18^e siècle. Il est très attaché à représenter la confrontation entre l'homme et la nature, leur tension.

Ami de Bernardin de Saint-Pierre, il paraîtrait que le "peintre des tempêtes" le poussa même à publier *Paul et Virginie*. Chose certaine, Vernet participera à l'illustration du livre dans son édition de 1789.

Ici, l'instant est particulièrement dramatique, c'est le moment le plus intense : le naufrage du vaisseau de Virginie (inexistante sur la toile). Trois hommes sont réfugiés sur une roche escarpée battue par les vents, deux d'entre eux s'accrochent à un arbre misérable tout en essayant de faire parvenir une corde un homme, encore à la mer. Derrière lui, un malheureux est sur le point d'être englouti par les flots. Au loin, dans l'obscurité de la nuit, un navire sombre.



En introduisant ainsi le décor de Paul et Virginie dans son intérieur, chacun s'initie au dépaysement. Avec le papier peint, on ne voit pas seulement l'histoire et le paysage, on le ressent, on y est.



PAUL ET VIRGINIE
(3 lés)
Décor panoramique
créé en 1824 par
Dufour & Leroy, Paris.
Réédition en 2014 par
la manufacture Zuber,
Rixheim.
© Coll. MIE

LA TEMPÊTE
Huile sur toile de
Joseph Vernet
1760
© Coll. Musée des
Beaux-Arts de Troyes

05 PAUL ET VIRGINIE

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS LA SCÈNE

EXTRAIT : VO SOLCANDO UN MAR CRUDELE

ARTASERSE | OPÉRA DE LÉONARDO VINCI. 1730

ARBACE

*Je traverse une mer cruelle
Sans voile et sans cordage :
La mer frémit, le ciel s'obscurcit
Le vent enfle, je suis impuissant
Et je suis obligé de suivre
Le bon vouloir de la Fortune*

ARTASERSE
Représentation
à l'Opéra national de
Lorraine
en 2012
© OnL. Nancy

Après sa création à Rome en 1730, cet opéra sera présenté à de nombreuses reprises dans toute l'Italie mais c'est à Ferrare que l'auditoire s'est s'enflammé devant le castrat Carlo Broschi dit Farinelli. Par la suite, avec le déclin de l'opéra seria, l'opéra est devenu démodé. Il faudra attendre 2012 avec la production de l'Opéra national de Lorraine pour le voir ressusciter.

L'histoire se passe sous le règne du roi de Perse, Artaserse. Convoitant le trône pour son fils Arbace, le Préfet de la garde royale, Artabano a tué le père d'Artaserse, Serse. L'épée encore ensanglantée, il se réfugie chez son fils qui se trouve ainsi accusé d'un crime qu'il n'a pas commis. Arbace ne peut se résoudre à dénoncer son père et est emprisonné. Heureusement Artaserse, le roi héritier contre qui Artabano complotte à nouveau, doute de la culpabilité de son ami d'enfance et l'aide à s'échapper. Bien sûr, l'innocence d'Arbace est reconnue. Les deux amis retrouvent leurs amours dans la liesse générale et la paix des sentiments, enfin retrouvée.

Dans cet air de la fin du 1^{er} acte, voici Arbace en proie au tourment le plus violent qui le malmène comme les flots secouent le radeau d'un naufragé de la vie... Mais cette métaphore du naufrage irrigue également la musique. Le compositeur va s'appliquer non seulement à faire entendre la tempête mais surtout, va chercher à nous faire sentir l'agitation intérieure du personnage. Arpèges et gammes de l'orchestre montent et descendent, ondulent comme les vagues. Le tempo rapide nous submerge comme les flots de la tempête.

La voix aussi laisse entendre les tourments de l'âme d'Arbace. La grande virtuosité d'exécution, les *passaggi* (ces traits très rapides qui fusent), les ornements ajoutés dans le *da capo* nous plonge dans le tourbillon intérieur du personnage. La descente dans l'extrême grave sur *naufragar*, métaphore de la chute du personnage, nous suggère sa perte ; la très



longue vocalise sur *vento* fait entendre le vent qui souffle...

Mais, au delà de la volonté d'évoquer le tourment, la colère ou l'agitation, l'*Aria di Tempesta* est l'occasion pour le compositeur d'offrir un moment de gloire au soliste. Placé à la fin de l'acte I d'Artaserse, *Vo solcando un mar crudele*, assure une sortie triomphale au virtuose. Dans l'*opera seria* tout est mis en œuvre pour servir la voix du castrat : l'*aria* devient vite un air de bravoure suivi de son *da capo* dans lequel toutes les extravagances, les caprices sont possibles. Une sortie de scène est prévue systématiquement après l'*aria*...

Pour l'*Artaserse* de Nancy, Franco Fagioli, contre-ténor, prend le rôle d'Arbace. Et il joue l'archétype du castrat*, tel qu'on se l'imagine : il adopte des postures emphatiques, il s'exaspère, il tente plusieurs fois de sortir de scène... Dans la dernière partie, il feint l'épuisement (d'avoir dû chanter quatre fois le même air !), fait mine de s'évanouir... Les techniciennes, qui normalement assurent le bon déroulement du spectacle en coulisse, sont sur scène et l'empêchent de sortir. Le régisseur rit des frasques ou de contentement, les coulisses sont sur scène...

* Une ordonnance du Pape interdisant aux femmes de chanter dans les églises et sur les scènes des théâtres, ce sont les castrats qui, avant même le 16^e s., chantent à l'église. Peu à peu, les castrats s'imposent comme les figures incontournables de l'opéra. Ils fascinent... Leur voix conjugue la pureté de la voix d'enfant à la puissance de l'homme. Adulés, souvent très riches, ils sont accueillis dans les cours les plus prestigieuses. Leur beauté angélique et leur voix divine ont fait d'eux les "pop stars" du 18^e s.

05 PAUL ET VIRGINIE

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS D'AUTRES FORMES

PARADER OU SURVIVRE, IL FAUT CHOISIR

PARADISAEA RUBRE
oiseau naturalisé
© Coll. MAN. Nancy

Lorsque intérêt démesuré pour sa parure rime avec tragédie... Ni Virginie, ni les paradisiers ne pourraient contredire cette phrase.

Oiseaux exotiques, colorés et bruyants, ils auraient pu peupler les décors de Paul et Virginie dans l'imaginaire des Européens... Or les spécimens de paradisiers sont originaires d'Indonésie et de Guinée et ne seront introduits en Europe qu'au début du 16^e siècle par les compagnons de voyage de Magellan.

Pour le commerce de leurs longues plumes aux multiples vertus, ces oiseaux (groupe comprenant en réalité une quarantaine d'espèces différentes) ont été abondamment chassés et les spécimens qui furent vendus en Inde et en Europe étaient préalablement préparés et leurs pattes, ôtées.

Cette " tradition " a conduit les premiers naturalistes à leur donner le nom d'oiseau de paradis en référence à leur vol supposé permanent du fait de l'absence de pattes ! Il fallut de nombreuses années pour que les scientifiques puissent observer in vivo ces oiseaux et... constater l'erreur anatomique commise. Le nom, quant à lui, est resté.

Cette famille d'oiseaux présente un fort dimorphisme sexuel c'est à dire des différences d'apparence entre les sexes. Les mâles sont en effet parés d'un plumage exubérant et chatoyant tandis que les femelles se font plus discrètes.

En plus de permettre un vol d'une excellente qualité, le plumage caractéristique des oiseaux de paradis est utilisé par les mâles dans le cadre de parades nuptiales impressionnantes et très complexes. Les parades, qui permettent de contourner l'agressivité



naturelle des mâles par une séquence ritualisée, visent à séduire une femelle et varient d'une espèce à l'autre. Peut importe le spécimen, cette séduction transforme le mâle, trop concentré à paraître, en proie bien facile pour tous ses prédateurs : ceux de la chaîne alimentaire naturelle mais aussi chasseurs de plumes, avides des plumes chatoyantes du beau volatile.

Sa parure, qui semblait pour autant être un atout extraordinaire dans l'accomplissement de sa vie amoureuse, devient en réalité sa propre malédiction et réduit considérablement son espérance de vie. Comme quoi être le Phénix des hôtes de ces bois, n'est pas sans danger...

→ VERS D'AUTRES HISTOIRES

SERVILIA ET ANNIUS

Le thème " jeune couple uni par un amour qui croit à mesure qu'eux-même grandissent " est une source intarrissable d'inspiration. Pour les lecteurs, leurs déboires sentimentaux est d'autant plus poignant que l'on sait leur amour " inné ".

Servilia et Annius s'aiment depuis toujours mais Titus, l'empereur romain, décide que Servilia sera son Impératrice. Désespéré, Annius doit l'annoncer à la jeune femme et renoncer à son amour. Quand, en la rencontrant, il l'appelle naturellement anima

mia, mon âme, il s'excuse de ce terme familier vis-à-vis de celle qui va devenir impératrice. Amour, déchirement, profonde intimité et complicité depuis toujours... Ainsi commence un des plus beaux duos de l'opéra baroque : *Ah, perdona al primo affeto*.

Dans la pièce de Mozart, Annio est joué par une femme, Mozart introduit une confusion dans les voix et dans les sentiments, sublimant ainsi la passion des amants éplorés que la destinée s'apprête à séparer.

Découvrez l'opéra *La clémence de Titus* en page 34.

05 PAUL ET VIRGINIE

FICHE THÉMATIQUE

→ VERS LA SCÈNE

EXTRAIT : AH PERDONA AL PRIMO AFFETTO
LA CLÉMENCE DE TITUS | OPÉRA DE MOZART. 1791

LE CLÉMENCE
DE TITUS
Représentation
à l'Opéra national
de Lorraine.
2014
© ONL. Nancy

Comme Paul et Virginie, Annius et Servilia s'aiment, le chantent et, à priori, rien ne pourra les séparer. Erreur !

ANNIUS

Mon âme...

Ah, pardonne ces paroles déplacées

Tu es mon premier amour.

La faute en est à ces lèvres,

Habituees depuis toujours à t'appeler

ainsi

SERVILIA

Ah, tu es le premier que j'ai aimé

Et à qui depuis toujours je suis fidèle ;

Et tu seras le dernier

À avoir une place dans mon coeur

En 1791, la noblesse de Prage prépare le sacre de Léopold II, futur Roi de Bohême. On décide de créer un opéra en cet honneur, dans l'esprit de la philosophie des Lumières. Il s'agit de célébrer le futur avènement d'un souverain humaniste et magnanime. Le livret s'impose de lui-même, ce sera la *Clémence de Titus* du librettiste Métastase. Même si ce texte a déjà été mis en musique près de 40 fois, cette fois-ci le compositeur sera Wolfgang Amadeus Mozart !

L'argument de l'opéra se place à Rome sous le règne de l'Empereur Titus. Le peuple l'oblige à épouser une romaine, il doit alors répudier sa première amante Bérénice et choisit Servilia, la sœur de son ami Sestus. Mais rien n'est simple puisqu'elle-même est éprise depuis toujours d'Annius, ami de Sestus et de l'Empereur...

Annius, désespéré, doit annoncer la nouvelle à Servilia : le duo *Perdonna al primo affetto* exprime leurs tourments. Que doit faire Annius ? Lutter pour la garder ou laisser celle qu'il aime entrer dans la gloire de l'empire ? Face à ces incertitudes, Servilia, désespérée, ne comprend pas et défend son amour.

Symboles de Rome, des colonnes inquiétantes sont figurées en fond de scène et semblent les menacer de leur ombre. Dans la mise en scène de l'Opéra national de Lorraine, l'Empire romain est devenu une puissante multinationale. Titus, patron de la société, travaille à son bureau derrière la vitre.



À la confusion des sentiments répond la confusion des voix. Dans la tradition de l'*opera seria*, le choix de la tessiture avait peu d'importance face au sexe des personnages. Il n'était pas rare d'entendre un castrat dans le rôle d'une femme et une contralto dans le rôle d'un homme. Cette confusion est entretenue dans les choix de Mozart car il préféra pour le rôle d'Annius, une femme travestie en homme. Dans la production de Nancy par contre, Annius est joué par un homme mais à la voix de contre-ténor, donc très proche de la voix d'une femme. Les tessitures des personnages se confondent...

Heureusement, subrepticement, l'orchestre et la musique nous aident à les reconnaître : l'auditeur attentif aura perçu que la voix d'Annius est doublée par le basson, une octave plus grave alors que celle de Servilia l'est par la flûte traversière, une octave plus aiguë. À l'exception de ces détails qui ont leur importance, les deux quatrains chantés par les deux personnages sont scrupuleusement identiques. La proximité des tessitures, les lignes mélodiques parallèles, les phrasés communs jusqu'à l'unisson final dissipent les doutes et sont la métaphore de l'union future de Servilia et Annius.

À propos, Servilia, déterminée à épouser Annius, déclinera la proposition de Titus qui, face à cet amour sincère, reportera son choix sur Vitellia. Mais le complot est déjà lancé par Sestus, le Capitole est en flammes... Quelques péripéties plus tard, Titus, clément et magnanime, pardonnera à Sestus et Vitellia malgré leur trahison et leur fourberie, et Annius et Servilia, désormais unis, le serviront avec ferveur.

→ VERS LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

PREMIER AMOUR | LUMIÈRES | BON SAUVAGE | ROMANTISME | EXOTISME | TEMPÊTE | PARAÎTRE | CONVENTION | LIBÉRATION |

→ L'HISTOIRE EN QUELQUES MOTS

LA SITUATION INITIALE

Geneviève
fille d'un prince de Brabant

&

Siffroy
comte palatin

s'aiment

L'ÉLÉMENT PERTURBATEUR

Siffroy part en guerre

LE DÉROULEMENT / PÉRIPÉTIES

Geneviève refuse les avances de Golo.
Il monte un plan machiavélique. Elle se
réfugie dans la forêt

LE DÉNOUEMENT

Siffroy part chercher Geneviève

LA FIN

Geneviève est morte
Siffroy devient un ermite inconsolable

L'histoire se déroule au 8^e
siècle. Geneviève est la fille d'un prince
de Brabant. Elle épouse, sur les instances de ses
parents, le comte palatin Siffroy.

Après un an de mariage, ce dernier la quitte
pour partir à la guerre et confie son épouse à son
intendant Golo. Épris de Geneviève, Golo lui déclare
son amour mais celle-ci le repousse. Il l'accuse
alors d'adultère avec le cuisinier Drogon et crie son
infidélité à qui voulait l'entendre. Pour éviter toutes
représailles, Golo fait disparaître le cuisinier et
emprisonner Geneviève.

Dans sa prison, Geneviève met au monde un fils
qu'elle appelle Bénoni. Golo prévient ensuite le
comte de la conduite coupable de son épouse.
Abusé par l'accusation de Golo, Siffroy donne l'ordre
d'exécuter Geneviève. Les deux hommes chargés de
tuer cette dernière l'entraînent dans la forêt. Elle
jette alors dans la rivière son anneau de mariage.

Mais les deux chasseurs l'épargnent et rapportent à
Golo la langue d'un chien pour preuve de leur méfait.

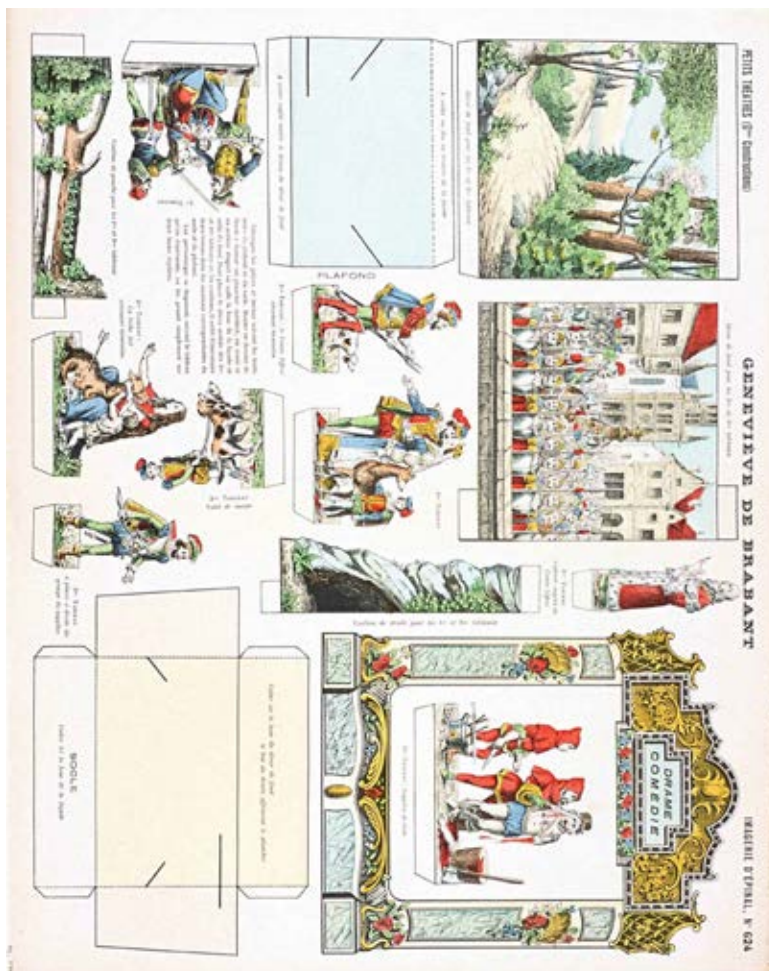
Geneviève vit ainsi pendant sept années grâce à une
biche qui nourrit son enfant et aux herbes et racines
dont elle se nourrit elle-même.

De retour de la guerre, Siffroy est en proie aux
remords : le spectre de Drogon lui apparaît, il
trouve la lettre que Geneviève lui a écrite avant sa
disparition.

Un jour, alors qu'il chasse, il poursuit une biche qui
se réfugie dans une caverne. C'est là qu'il découvre
son épouse, nue et les cheveux dénoués, et son
fils. L'innocence de Geneviève est alors reconnue
et proclamée. Golo est condamné à être écartelé
malgré l'intervention de sa victime. On retrouve
l'anneau jeté dans le ventre d'un poisson.

Mais Geneviève, épuisée par tant de privations,
meurt et la biche se laisse mourir à son tour sur son
tombeau. Siffroy demeure inconsolable.

Un an plus tard, poursuivant un cerf à la chasse, il
parvient de nouveau à la retraite de Geneviève et
c'est la révélation : il décide d'y élever un sanctuaire
où reposera Geneviève, et lui-même s'y fera ermite.



→ UNE HISTOIRE, UNE LEÇON

Il ne faut pas écouter les rumeurs mais avoir confiance en son amour. Siffroy, s'il avait cru Geneviève plutôt que les médisants, aurait toujours sa bien-aimée auprès de lui.

→ LA LECTURE D'IMAGE

Au 19^e siècle, on commence à se soucier des loisirs des enfants. Les imagiers proposent alors des estampes enfantines en publiant des jeux, des poupées à habiller, des constructions ou encore des théâtres de papier. Ces derniers sont des constructions miniatures, à monter soi-même. Cette planche de l'Imagerie d'Épinal titre la façade du théâtre par "Drame Comédie", genre quelque peu étrange à lecture de l'histoire. Mais, pour les enfants toujours, Pellerin proposait parallèlement une feuille en 16 vignettes avec une version édulcorée de l'histoire : Golo n'y déclare plus sa flamme à Geneviève, il se montre seulement insolent. De ce fait, Geneviève n'est plus accusée d'adultère mais d'avoir volé tout l'or de la maison. En forêt, Bénoni devient un cadeau "envoyé par le ciel"! Enfin, Golo périt pendu et Geneviève est rétablie dans sa gloire. Toute allusion sexuelle est gommée, les méchants sont punis. La planche ici évoque plus cette deuxième version que celle écrite au verso du dossier.

Au 1^{er} acte, en décor de fond, une forêt, celle qui isole mais aussi protège l'héroïne : les bourreaux s'apprêtent à mettre à mort Geneviève et son enfant. Au 2^{ème} tableau, on conserve le décor et on ne manque pas d'émouvoir les acquéreurs en montrant la biche blessée et parfois sanguinolente qui vient se réfugier vers Geneviève et l'enfant. Le comte Siffroy retrouve l'héroïne. C'est le tableau le plus étoffé en acteurs, tous figés dans une gestuelle dramatique. Apparaît un ultime personnage : vêtu de pourpre et d'hermine, longue chevelure et barbe blanches, lui conférant autorité, il est dit "à placer auprès du Comte Siffroy". Il tient dans ses mains un document tel un homme de justice détenant la sentence. À l'acte suivant intervient le supplice de Golo : deux bourreaux, tout de rouge vêtus, instruments de torture à leurs pieds, sont en train de découper Golo. De nos jours, cette scène serait qualifiée de gore ! On sait que les enfants aiment avoir peur, mais il s'agissait peut-être aussi de donner ce supplice en exemple : voilà, petits enfants, ce que vous risquez si vous vous conduisez mal et si vous mentez comme

lui ! Le décor de fond représente cette fois une foule compacte. Ce même décor sert aussi pour la dernière scène, celle de la réhabilitation en public de Geneviève.

Le respect de la légende voudrait que Siffroy retrouve une épouse complètement nue, seulement vêtue de sa longue chevelure telle Marie-Madeleine (une sculpture à découvrir page 41), mais les imagiers ont manifestement hésité à la représenter ainsi. Ici, richement vêtue, couronnée, Geneviève s'avance au bras de son mari. À leurs côtés, Bénoni a troqué sa peau de bête pour une jolie tenue de petit page.

Au fil du temps et des versions, les décors et les costumes s'adaptent aux modes imagières et l'histoire devient intemporelle. Tous les centres imagiers s'approprient la légende.

→ L'IMAGE EN QUESTIONS

→ EST-CE QUE L'IMAGE EST À LIRE À PLAT ? PEUT-ON LA MANIPULER N'IMPORTE COMMENT ? (présence du mode d'emploi)

→ À QUOI VOIT-ON QUE CETTE IMAGE EST THÉÂTRALE ? (postures de personnages, habits clinquants, décor,...)

→ QUELLES SONT LES DIFFÉRENCES ET RESSEMBLANCES AVEC LA VERSION ORIGINALE ?

→ COMBIEN PEUT-ON TROUVER D'ENDROITS DIFFÉRENTS DANS CE DÉCOR ? QUELS ENDROITS AURAIENT PU ÊTRE AJOUTÉS ?

→ QUEL RÔLE A JOUÉ LA BICHE DANS L'HISTOIRE, QUE REPRÉSENTE-T-ELLE ? (pureté animal, envoi de Dieu)

→ QU'APPRENNENT LES ENFANTS EN LISANT CETTE HISTOIRE ?

→ POUR ALLER PLUS LOIN

COMPOSER une histoire en respectant la même construction mais en actualisant chaque élément : décors, personnages, sentence,... Les histoires s'adaptent en fonction du public et des époques mais la structure et la construction restent les mêmes.

VERS
LE MONDE
ACTUEL

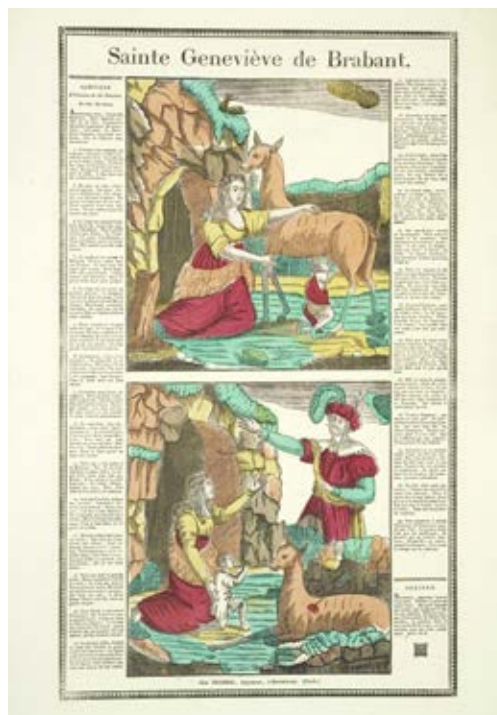
→ VERS D'AUTRES RÉPRÉSENTATIONS

VERSION SAINTE DE L'IMAGERIE POPULAIRE

Approchez-vous, honorable assistance, pour entendre réciter en ce lieu, l'innocence reconnue et patience de Geneviève, très-aimée de Dieu

C'est sur cette invitation de crier de foire que commence le cantique le plus en vogue en l'honneur de Geneviève de Brabant. Le titre de l'image, parfois complété par une oraison finale, confère à Geneviève un caractère de sainteté justifié par sa confiance sans faille en la divine providence. Ainsi, la grande majorité des productions imagièrès du thème s'intitulent *Sainte Geneviève de Brabant*. Geneviève de Brabant fut d'ailleurs assimilée aux saints populaires alors même qu'elle ne fut jamais sanctifiée par l'Église, puisque son existence reste légendaire.

Point de départ de l'exposition, l'air sur lequel le texte doit être chanté : *Que devant*. Beaucoup de lecteurs l'ignoraient sûrement mais cette mélodie provient d'un opéra de Lully ! Découvrez *Atys est trop heureuse* en page 16.



→ VERS D'AUTRES HISTOIRES

ADÉLAÏDE ET FERDINAND

Découverte uniquement vêtue de sa longue chevelure, Geneviève de Brabant ne retrouvera son statut social qu'une fois ses cheveux noués et disciplinés. Une femme " en cheveux ", comme l'on disait jadis, n'était plus une femme respectable. Cet aspect, signe d'abandon ou de marginalité, n'était pas tolérable pour l'époque. Dans de nombreuses cultures, la chevelure est synonyme de séduction, d'un érotisme que l'on se doit de maîtriser.

Le thème fondamental de cette tragique histoire relève d'une longue carrière littéraire : c'est celui de la femme innocente dénoncée comme adultère par un séducteur dont elle a repoussé les avances : ce sera d'ailleurs le thème de la romance d'Adélaïde et Ferdinand.

Tout comme Geneviève, Adélaïde est innocente. Sa sentence sera terrible, sa longue chevelure attachée à un puissant destrier, son mari, fou de jalousie, la traînera à terre jusqu'à sa mort. Au final, c'est donc la chevelure défaite que ces deux femmes ont été soumises au bon vouloir de leur cruel époux.



Telles des bêtes, elles sont alors domptées et les remords tardifs de leur mari respectif n'y feront rien. Le cheveu, symbole de féminité, est un sujet un poil délicat dans de nombreuses histoires, cultures et religions. Tantôt il faut le couvrir pour ne pas tenter, tantôt il peut lui-même recouvrir complètement un corps féminin et devenir marque de pureté et de sainteté. Pour en savoir plus, découvrez l'iconographie de Marie-Madeleine en pages 39-42.

→ VERS LA SCÈNE

MARIONNETTES POPULAIRES

GENEVIÈVE
marionnette en bois
sculpté
© Coll. Musée
Comtois. Besançon

Dans les campagnes, les colporteurs d'images, les comédiens ambulants et les montreurs de marionnettes, jouaient un rôle essentiel de diffusion, un peu oublié aujourd'hui : ils propageaient les grandes histoires populaires mais aussi les dernières pièces parisiennes à la mode, en version légèrement plus " rurale ".

Les marionnettes de Geneviève de Brabant, que conserve le Musée Comtois, étaient réalisées à cette fin. Elles sont sculptées dans du bois de peuplier, maquillées des bras à la tête. Les personnages (65 cm env.) sont manipulés par le dessus grâce à une tringle accrochée à la tête et des fils sur les membres, qui se rejoignent dans une croix d'attelle. Bien que les costumes des personnages aient été aujourd'hui refaits, les têtes de Geneviève et de Benoni gardent encore leurs cheveux naturels, appréciés des marionnettistes et des spectateurs pour leur réalisme.

De son côté, en 1899, le compositeur Erik Satie compose une musique pour *Geneviève de Brabant*, un spectacle de marionnette en ombres chinoises, qui ne sera jamais joué de son vivant. Petite pièce pour voix, chœur et orchestre, en trois actes dont chacun fait environ cinq minutes, Satie disait l'avoir perdue. À sa mort en 1926, on retrouve, dans le



désordre de son appartement, la partition piano et chant... Pierre-Daniel Templier dans sa biographie de Satie dira que ces morceaux " sont autant de réussites, petites assurément mais charmantes. Ces teintes plates, ces plaintes, cette simplicité restent avec justesse [...] dans son atmosphère d'image d'Épinal... "

Les deux éléments sont rassemblés le temps d'une exposition dans une réalisation vidéo de Louise-Alice Pons, jeune artiste de l'École Supérieure d'Art de Lorraine. Ce qui démontre, s'il en était besoin, combien l'histoire de Geneviève de Brabant et sa complainte restent intimement liées à l'imagerie type Épinal qui l'a diffusée à grande échelle pendant tout le 19^e siècle et au-delà...

→ VERS D'AUTRES FORMES

PIEDS ET POINGS LIÉS

SANS TITRE
Vidéo de
Hélène Almeida,
2010
© Coll. Frac Lorraine
Metz

Généralement seule face à l'objectif, Hélène Almeida s'adresse directement au spectateur. Ici, c'est avec un autre qu'elle crée cette performance filmée. Ce second performeur n'est autre que son mari, l'architecte Arturo Rosa. Loin d'être une œuvre autobiographique, leurs deux visages sont coupés. Le plan fixe enregistre d'étranges allers et venues : deux de leurs jambes sont liées par un câble métallique, que l'artiste ressert au fur et à mesure qu'il se défait. Le rassemblement des corps forme un siamois à trois jambes, un duo boîteux que ralentit une routine solidaire et butée. Autant qu'un soutien, l'autre devient un poids avec lequel il faut composer une chorégraphie heurtée.



D'après le texte de Hélène Meisel pour le Frac Lorraine.

→ VERS LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

FORÊT | CHEVELURE | CONFIANCE BAFOUÉE | RETOUR À LA NATURE | NATURE REFUGE |

07 MARIE-MADELEINE

FICHE THÉMATIQUE

→ LE PERSONNAGE EN QUELQUES MOTS

LA SITUATION INITIALE

Marie de Magdala alias Marie-Madeleine, une disciple parmi les disciples

aime en esprit

Jésus

alias le Christ, fils du dieu chrétien

L'ÉLÉMENT PERTURBATEUR

Jésus prêche la bonne nouvelle en Palestine mais est dénoncé aux Romains.

LE DÉROULEMENT / PÉRIPÉTIES

Marie-Madeleine assiste à la crucifixion de Jésus puis à sa mise au tombeau.

LE DÉNOUEMENT

Premier témoin de la Résurrection : c'est ainsi que les Évangiles désignent celle qui fut la première à revoir vivant Jésus trois jours après son exécution.

LA FIN

Jésus meurt et, selon certaines versions, Marie-Madeleine a achevé sa vie en Provence... avant que ses reliques migrent en Bourgogne !

Originnaire de la ville de Magdala, sur les rives du lac de Tibériade, Marie de Magdala est, selon l'Évangile de Luc, la femme que Jésus a délivrée de 7 démons. Elle devint une de ses disciples, peut-être la disciple femme la plus importante du Christ après sa propre mère.

Dans la religion chrétienne, les 4 Évangiles la mentionnent au moment de la mise en croix où elle pleure le Christ avec les autres femmes de l'assistance mais également lors de sa mise au tombeau. Ils la désignent ensuite comme le premier témoin de la Résurrection, c'est elle qui est chargée d'en prévenir les apôtres.

Il a beaucoup de théories sur Marie-Madeleine dont une selon laquelle elle et Jésus étaient époux " en esprit ".

Dans tous les cas, Marie-Madeleine est très souvent figurée dans différentes images religieuses surtout dans des scènes de déploration du Christ, court épisode où Jésus est mort sur la croix, entouré par Marie, ses disciples et amis. Cette représentation de la douleur symbolisera la compassion des fidèles.

(à droite)

LA DÉPLORATION
Gravure au burin de
Albrecht Dürer
1501
© BnF. Paris



(à gauche)

LA DÉPLORATION
DU CHRIST
Gravure sur bois de
Hans Baldung, vers
1515-1517
© Coll. Cabinet des
Estampes et des
Dessins. Strasbourg



→ LE VOCABULAIRE

ÉVANGILES (ou bonnes nouvelles) sont des écrits qui expliquent la vie et les enseignements de Jésus de Nazareth, appelé Jésus-Christ. Ceux qui sont reconnus par l'Église font partie du Nouveau Testament qui, avec l'Ancien Testament, forme la Bible. Ils ont été écrits par les apôtres de Jésus de Nazareth : Matthieu, Jean, Luc et Marc.

DISCIPLE est une personne qui suit les enseignements d'un maître. Le mot vient du latin *discipulus* qui signifie « l'élève ». Les douze apôtres étaient les disciples de Jésus Christ.

APÔTRE, dans la langue française courante, est un des douze disciples de Jésus-Christ, témoin de sa résurrection et choisi ensuite par le maître pour diffuser sa parole.

→ LA LECTURE D'IMAGES

Traditionnellement, dans les scènes de déploration, le corps de Jésus est entouré de Joseph d'Arimathie, portant son linceul, de Nicodème tenant les vases à parfum, de Marie, Jean, Marie-Madeleine et d'autres saintes femmes. Après le Concile de Trente, l'iconographie se concentrera sur Marie, Madeleine et Jean.

Inspiré par l'œuvre de Dürer (image de droite) et ses nombreuses représentations du thème de la déploration, H. Baldung (image de gauche) reconstruit la scène. La pyramide des personnages qui structurait la première image est repensée, déconstruite comme s'il dessinait ici l'instant, juste après, le moment où les corps s'effondrent de désespoir et de tristesse.

Madeleine, presque délirante, a dénoué ses mains qui, désormais, sont déployées en V de chaque côté; le corps du Christ s'est penché vers l'arrière, emportant avec lui Marie qui s'effondre presque sur le visage de son fils. Jean s'est écarté, la main essuyant ses pleurs.

La croix et l'échelle sont toujours là, mais deux troncs, sur lesquels sont liés les pieds des deux larrons enferment par des barres verticales, les personnages sur le devant de la scène. Au premier plan, deux pots à onguents, les trois clous de la croix et la signature de Hans Baldung.

SEPT DÉMONS à combattre sont : le regard orgueilleux, la bouche qui trompe, les mains qui font couler le sang innocent, l'esprit qui projette l'injustice, les pieds qui courent faire le mal, le faux témoin qui débite des mensonges. l'homme qui sème la discorde entre frères.

DÉPLORATION DU CHRIST ou Lamentation du Christ est le treizième épisode (avant-dernier) du Chemin de Croix, lui-même étape de la Passion du Christ. La Passion du Christ, quand à elle, est l'ensemble des souffrances et supplices qui ont précédé et accompagné la mort de Jésus de Nazareth.

RÉSURRECTION est le moment où, 3 jours après sa mort, Jésus a ressuscité. Ce jour est célébré encore aujourd'hui par Pâques.

Sans décor d'arrière-plan, la scène se concentre sur l'humain et se vide de tout contexte. Elle devient intemporelle.

Tout est en désordre, les conventions du genre, la construction de la gravure, la perspective, les lignes que dessinent les corps et qui s'entrechoquent, les postures des personnages dont les têtes semblent mal se raccorder sur les corps ...

Un désordre qu'Hans Baldung a voulu, semble-t-il, à la mesure des tourments, de la douleur et de l'émotion que ressentent ses personnages. Ici, on entendrait presque leurs cris, leurs sanglots...

→ LES IMAGES EN QUESTIONS

D'UNE IMAGE À L'AUTRE...

→ RACONTENT-ELLES LA MÊME HISTOIRE, QUI SONT LES PERSONNAGES REPRÉSENTÉS ?

→ COMPAREZ LEURS POSTURES, PHYSIONOMIE, EXPRESSIONS,... EST-CE QUE LES GRAVEURS MONTRENT EXACTEMENT LES MÊMES SENTIMENTS ?

→ QUI A COPIÉ SUR QUI ?

→ LAQUELLE VOUS SEMBLE LA PLUS "RÉALISTE" ? LA PLUS DRAMATIQUE ? ET LA PLUS CLASSIQUE ? (en fonction de la composition, des expressions, du trait,...)

→ VERS D'AUTRES REPRÉSENTATIONS

EN VERSION SÉDUCTRICE REPENTIE

SAINTE MARIE
MAGDELENE (détail)
Xylographie éditée
entre 1765 et 1810
attribuée à A. Barc,
Chartres
© Coll. MIE

La jeune femme est sensuellement allongée, ses cheveux déployés couvrent ses vêtements et l'enveloppent jusqu'au bas des reins. L'image a dû être imprimée à l'italienne afin que tout son corps puisse se loger dans le cadre fleuri. Un ange volète et lui présente pain et vin. Deux autres soulèvent vers le ciel une Madeleine auréolée, un bateau est à l'ancre. Elle pourrait être une odalisque si il n'y avait pas, à ses côtés, une auréole étoilée, un crâne et surtout ce regard qui se fige sur un crucifix.



Elle a un sourire que l'on ne peut relier à rien de terrestre. La Marie-Madeleine pénitente est une figure caractéristique de la Contre-Réforme même s'il est vrai qu'ici, sa pose alanguie fait oublier sa repentance. Ce modèle de sainte abandonnée à

l'amour par le Christ sera peu à peu remplacé par un modèle plus digne (assis et les yeux levés vers le ciel, habillé de toge imposante), jugé plus conformes à la morale, les imageries restant souvent inféodées à l'Église et aux bonnes moeurs.

EN VERSION SCULPTÉE POUR UN RETABLE

LE RAVISSEMENT DE
SAINTE MAGDELEINE
Anonyme
Bois sculpté du 18^e s.
© Coll. MDAAC.
Épinal

Cette sculpture, de facture populaire, faisait partie d'un retable d'autel sculpté qui s'élevait, dans la chapelle Sainte-Madeleine de la léproserie de Remiremont, dédiée à Marie-Madeleine depuis le Moyen-Âge.

Inspirant poésies, sermons, livres et images, Marie-Madeleine concentre les attentions des théologiens. Dans tous les cas, elle devient la représentation humaine de l'amour pur et du dévouement et sa beauté, le reflet de la beauté divine. Ses cheveux, avec lesquels elle aurait lavé les pieds du Christ, ne sont plus ici symbole de séduction (voir Adélaïde en page 37) mais de protection. Ils ne laissent apparaître que ses mains en prière et son visage, absorbé par son "ravisement" qui, semble-t-il, pourrait l'occuper jusqu'à la fin des temps.

Marie-Madeleine, désireuse de contempler les choses célestes, se retira dans une grotte de montagne pendant 30 ans. Mais, tous les jours, les anges l'élevaient dans les airs où, pendant une heure, elle entendait leur musique ; après quoi, rassasiée de ce repas délicieux, elle redescendait dans sa grotte, sans avoir le moindre besoin d'aliments corporels.

Être ravie (contente) ou ravie (enlevée) par les anges, ce sont bien de ces deux manières qu'il faut comprendre cette statue. Complètement enveloppée dans son abondante chevelure blonde, sainte Marie-Madeleine est transportée aux cieux par 4 anges.



→ VERS LA SCÈNE

EXTRAIT : LET ME WEEP

THE FAIRY QUEEN | OPÉRA DE PURCELL. 1692

THE FAIRY QUEEN
Représentation
au Festival
de Glyndebourne.
2009
© Opera House.
Glyndebourne

Henry Purcell se sert de la pièce de Shakespeare (voir page 25), à laquelle il ajoute des intermèdes de musique, de chants ou de danse, tristes ou joyeux, sans lien apparent si on ne se laisse pas transporter par la folie et les métaphores qui relient l'œuvre à la vie politique anglaise et à son roi...

Dans ces intermèdes musicaux ou chantés, les masques, apparaissent des personnages autant inattendus qu'un poète ivre, la Nuit, le Mystère, les quatre saisons, Adam et Eve ou un couple de chinois et... Laura, dont les plaintes désespérées composent une des pièces les plus célèbres et émouvantes.

Dans l'acte V de l'opéra, Obéron, le roi des elfes, demande à Laura : " Chantez-moi la plainte qui émeut si noblement, celle où vous vous désolerez de la perte de votre amant "

THE PLAINT (traduction)

*Oh, laissez-moi pleurer, toujours pleurer**Mes yeux n'accueilleront jamais plus le repos**Je me cacherai du jour**Et mon âme en soupirant s'enfuira.**Il est parti, parti, et je déplore sa perte**Car je ne le verrai jamais plus.*

Le chant de la soprane – présentée comme Laura, mais qui est-elle ? – est accompagné d'une basse obstinée, viole de gambe et orgue, et d'un violon qui dialogue avec le chant. La basse chante et répète, inlassablement mais avec quelques variations, toujours la même mélodie dont les contours sur les temps forts (les appuis) dessinent avec une descente chromatique chantée par la seule note longue et appuyée (ré, do#, do, si, si_b, la). Cette descente par demi-ton donne donc une couleur triste et plaintive à l'aria.

La mélodie descend puis remonte (la, si_b et sol, la), les intervalles varient, le chant de la basse change de rythme à la fin, et son irrégularité, sinuose et hésitante, crée un climat encore plus dramatique.

Sur cette basse obstinée, Purcell entrelace le chant et le violon, dans une mélodie plus enfiévrée et vive, mêlant, dans une confusion volontaire, calme et exaltation. Amenant ainsi un vertige des affects symbolisant l'agitation intérieure et le tourment de l'âme .



Dans la mise en scène de Jonathan Kent à Glyndebourne, la merveilleuse soprane anglaise Carolyn Sampson, apparaît du sous-sol sur une plateforme recouverte de feuilles mortes, accompagnée d'un jeune homme. À plusieurs reprises, il tentera de la consoler, de la soutenir, et chaque fois, la jeune femme murée dans sa douleur, chancelante, le repoussera. *Laissez-moi pleurer...*

Habillée de noir, ses longs cheveux roux, ses pleurs qu'elle ne veut pas tarir, l'homme qui la soutient, toutes ces images ne peuvent que nous rappeler un autre personnage dont les larmes, aux pieds du Christ, se sont répandues : Madeleine.

Si Laura dans *The fairy queen*, ce semi-opéra où les fées, les elfes et les nymphes tissent l'intrigue, n'est en aucune manière un personnage religieux mais une femme éplorée après le départ de son amant, le glissement de Laura à Madeleine, se fait aisément. L'une et l'autre ne sont-elles pas la personnification du tourment amoureux, qu'il soit profane ou céleste... ?

Au pied de la croix ou dans sa grotte provençale, Madeleine aurait très bien pu dire elle-même " laissez-moi pleurer car je ne le verrai jamais plus..."

→ POUR ALLER PLUS LOIN

RESSENTIR les liens entre la musique et les images. À l'écoute d'une musique de votre choix, la mettre en image en inventant une situation fixe ou, si il y a variation, tout le scénario possible.

VERS
L'ÉDUCATION
MUSICALE

→ VERS LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

BIBLE | CHEVELURE | DÉVOTION | LAMENTATION | ABANDON |

08 VÉNUS ET CUPIDON

FICHE THÉMATIQUE

Issus de
la mythologie
romaine

→ LES PERSONNAGES EN QUELQUES MOTS

Cupidon naît de Mars et de Vénus. Dès qu'il a vu le jour, Jupiter (son grand-père) demande à Vénus de s'en séparer. Le dieu des dieux sentait que, malgré son apparente pureté, le jeune enfant causerait bien des émois parmi les mortels. Pour le dérober à la colère de Jupiter, Vénus le cache dans les bois et c'est là qu'il apprend à manier l'arc et les flèches. Petit, il exerce ses tirs sur des cibles animales mais, bien vite, il échange ses flèches de cyprès contre un attirail en or ou en argent et visent les hommes ! On croit que, lorsqu'une de ses flèches vous touche, vous tombez amoureux de la première personne que vous rencontrez. Ses flèches communiquent peut-être l'amour, mais leur pointe fait aussi naître la douleur.

Le nom de Cupidon, en latin, implique en effet l'idée d'un amour violent. Ses histoires nous donnent alors un aperçu des joies mais surtout des peines des relations romantiques. Peut importe, Cupidon est libre, il fait ce qu'il veut, même désobéir à sa mère. Cupidon, d'ailleurs, grandira très tardivement car seul l'amour en retour fait grandir. Pour beaucoup, il reste à jamais personnifié par un enfant espiègle et innocent !



→ LES IMAGES EN QUESTIONS

→ QUEL LIEN UNIT CE DUO DE PERSONNAGES ?

→ POURQUOI CUPIDON RESTE-T-IL SOUS LES JUPES DE SA MÈRE ? QU'EST-CE QUE CELA PEUT SIGNIFIER SUR SON TEMPÉRAMENT ? SON CARACTÈRE ?

→ QUE POURRAIT SIGNIFIER LE CŒUR EMBRASÉ QUE TIENT VÉNUS ? (elle le confisque à son fils ? elle le répare ? c'est elle qui " fait la loi " des sentiments ?)

→ TROUVER UNE SYMBOLIQUE POUR CHACUN DES OBJETS QUI LES ACCOMPAGNENT ? (la flèche, le loup, l'éventail, le cœur, la rose, les habits ou le manque d'habits,...)

→ QU'A FAIT CUPIDON COMME BÊTISE POUR QUE VÉNUS VEUILLE LE PUNIR ? (où est donc passée sa flèche ?)



VÉNUS CORRIGEANT L'AMOUR
Céramique éditée au 18^e siècle par la manufacture Aubry, Toul
© Coll. Musée d'Art et d'Histoire, Toul

→ LA LECTURE D'IMAGE

Dans l'image, Vénus est représentée comme une belle élégante des années 1630. Elle pose, ses yeux nous regardent fièrement. Ses cheveux, petite frange et boucles, sont cachés d'un court voile. Sa robe de riche étoffe, décorée de volutes baroques et dorées, est resserrée devant par un nœud et recouvre un plastron brodé. Son décolleté carré, comme ses manches, est bordé de dentelle et à sa taille, un bouquet de fleurs est glissé. Elle porte pour se rafraîchir des ardeurs du soleil de midi un éventail et, à son oreille, est suspendu un loup. Dans sa main gauche, celle du cœur, repose un cœur enflammé dont les flammes se dispersent en volutes de fumées sombres. Enfin, dans ses jupes, on distingue Amour, son enfant joufflu, qui se cache et tient à la main une flèche.

À cette mise en scène de la mère protégeant son fils prodigue, s'oppose celle proposée par la céramique : une Vénus administrant une fessée à un Cupidon potelé et dénudé, le corps enserré par le bras gauche de sa mère, le buste appuyé sur ses genoux. C'est ce qu'on appelle recevoir une belle déculottée ! Et, visiblement, le garnement ne semble pas subir son châtiment avec résignation ; ses bras levés au ciel nous le montre affolé, prêt à prendre la poudre

→ VERS LA SCÈNE

EXTRAIT : TU VUOI CH'IO VIVA

ARTASERSE | OPÉRA DE LÉONARDO VINCI. 1730

MANDANE ET ARBACE
O dieux, quand votre cruauté
finira-telle ?
Si, dans une si grande détresse,
On ne meurt pas de douleur,
Quelle peine pourrait alors nous tuer ?

Dans la pure tradition de l'*opera seria*, ce *da capo* se conforme aux règles du genre. La répétition A-B-A signe le paroxysme du tourment amoureux ou de la folie (voir Sémélé en page 19). Cette forme, cyclique, éprouve l'auditeur qui ressent toute l'intensité des sentiments chantés, de la douleur des amoureux qui savent, à ce moment de l'histoire, ne pas pouvoir échapper à leur destin.

d'escampette pour échapper au courroux maternel. Toutefois, en observant de près la statuette, on se rend compte que la main levée de la déesse tient une fleur, une rose, peut-être, dont on voit quelques pétales.

Si beaucoup d'œuvres montrent Vénus essayant d'éduquer son fils, par la lecture, l'enseignement, le jeu, les corrections... rien n'y fait.

L'amour reste cet « enfant de bohème [qui] n'a jamais, jamais connu de loi » ; et ses petits jeux d'enfant inconséquent mènent les hommes aux plus sourdes tortures... !

→ POUR ALLER PLUS LOIN

DÉCOUVRIR l'utilisation des codes religieux et mythologiques dans les publicités. Le fromage Caprice des dieux®, les chocolats Ferrero Rocher®, la viande rouge, du déodorant,... Des produits qui, selon les scénarios, sont si divins qu'ils rendent amoureux ou fédèrent le peuple, ou encore, si efficace, que même les anges retombent sur terre. Bref le filon mythe est intemporel !

VERS LA PUBLICITÉ

Au moment de *Quando finisce O dei, la vostra crudeltà*, Mandane et Arbace tournés vers le public – car il ne s'agit plus dans ce passage d'échanger des mots d'amour mais de se plaindre aux dieux, de prendre le public à témoin – s'affichent en symétrie comme celle utilisée dans les jeux de lignes vocales, différentes selon les personnages. Ce miroir se retrouve en effet dans leurs gestes et leurs attitudes.

Ici, les deux amants en appellent aux dieux et à leur miséricorde, un chant comme une dernière prière. Tous nos troubles amoureux seraient du fait des dieux qui nous les auraient envoyés ? Bien plus facile en effet de croire qu'ils ne viennent pas des hommes, mais des caprices de forces surnaturelles !

Plus de précisions sur *Artaserse* en page 32.

→ VERS LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

BOUC ÉMISSAIRE | MANIPULATION | JEUX INTERDITS | CHÂTIMENT | POLYTHÉISME |

→ **TO THE WILD**

Un palais. Une jeune femme s'avance, seule. Elle franchit la porte. Deux femmes, matrones sévères, l'emportent jusqu'à un tribunal, des jurés ou bien simplement des témoins regardent. Déjà condamnée, semble-t-il, la jeune femme est allongée sur un banc, ses longs cheveux sont disposés soigneusement. La musique des roulements de tambour, semblables à ceux qui accompagnent la marche d'un condamné, retentissent. On ne sait rien des causes de sa punition. Un bourreau tranche ses cheveux, sa féminité, son pouvoir de séduction. (voir Adélaïde et Ferdinand en page 37)

TO THE WILD
Vidéo de
Cristina Lucas
2011
© Coll. Artiste

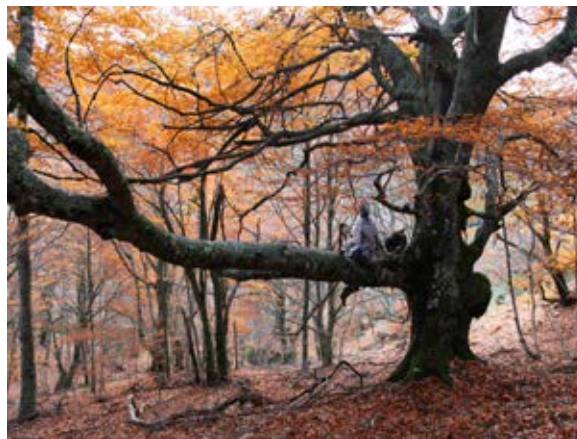


Les deux matrones découpent ensuite ses vêtements, l'enduisent de goudron et la "saupoudrent" de plumes (visuel ci-dessus). À l'écoute, avec cette note prolongée, sifflante, dissonante, regarder devient presque insupportable. Sur les sons du rasoir et du goudron que l'on applique sur la peau, le piano de Rachmaninov s'ajoute. Dans son énergie, sa musique traduit l'agression. La scène est tragique : ce supplice était autrefois réservé en Espagne aux femmes qui avaient fauté, comme une manière de les asservir, de les rendre inhumaines. Devenir autre, ni femme, ni bête.

La jeune femme immobile, telle une statue ou un objet, est ensuite chargée puis transportée dans un camion. Tout d'abord, le son de l'envol d'un oiseau, les ailes qui s'élancent. Le voyage vers l'ailleurs est lui accompagné d'un prélude pour violoncelle de J.-S. Bach. Le violoncelle est souvent choisi comme instrument de l'introspection, sa tessiture étant proche de la voix humaine.

Enfin seule, abandonnée, la jeune femme s'enfonce dans le paysage, suit un ruisseau. Du clapotis de l'eau émerge la musique du poème symphonique,

Chevauchée nocturne et lever de soleil opus 55 de J. Sibelius. La musique transporte, l'abandon est remplacé par une exaltation, une sensation de plénitude, de gloire.



Dans la forêt d'automne, la jeune femme marche dans les feuilles rousses. Elle se perche sur un arbre, devenue oiseau. Calme, elle se confond avec les troncs et les feuilles (visuel ci-dessus). Geneviève de Brabant (voir page 35), abandonnée dans la forêt, a peut-être aussi ressenti cette communion avec la nature qui l'entourait. *Le deuxième mouvement des Planètes*, poème symphonique de G. Holst, transmet cette quiétude retrouvée.

La jeune femme marche dans la forêt, elle avance sur un chemin, explore son nouveau monde. Soudain apparaît un "semblable", un homme-oiseau. Il s'avance puis recule en faisant des pirouettes, des sauts de joie. La jeune femme n'est désormais plus seule. À l'écoute, le 2^{ème} mouvement du *Quatuor pour cordes en Fa majeur* de M. Ravel est vif, très rythmé. Son entrain est à l'unisson de ce qu'éprouvent les deux personnages.

Même si l'histoire est aussi celle du châtement, de la punition, de l'exil, c'est sur une jolie note d'espoir que se conclut *To the wild*. Celle de la victoire sur les règles imposées, sur la société qui écrase, sur les apparences. Son héroïne accepte mais résiste, cherche... et trouve.

Chercher, avancer, résister ! Il n'est rien qui ne puisse être tenté et, si on l'écoute bien – ou même si l'on ne fait que l'entendre – la musique qui accompagne ses images, C. Lucas nous entraîne imperceptiblement vers cette certitude.

→ **HABLA (PARLE)**

HABLA
Vidéo de
Cristina Lucas
2008
© Coll. Frac lorraine
Metz



Si la 1^{ère} règle des *Dix Commandements* impose un monothéisme strict – “ Tu n’auras pas d’autre dieu que moi ” –, les suivantes fixent un code de conduite plus politique, interdisant le meurtre et le vol, l’adultère et le faux témoignage. Constitution avant l’heure, les *Tables de la Loi* font donc du prophète Moïse l’archétype du législateur, commun aux trois religions monothéistes. Or, la légitimité des censeurs, qu’ils soient issus du patriarcat, de la religion ou du monde de l’art, préoccupe profondément Cristina Lucas qui s’applique alors à démasquer les pensées dominantes et leurs fondateurs.

C’est ainsi, qu’armée d’une massue de chantier mais vêtue d’une robe légère, la jeune femme escalade le corps du colosse avec détermination. Elle s’attaque littéralement au *Moïse* que Michel-Ange a sculpté vers 1515 pour le tombeau du Pape Jules II à Rome.

En détruisant sa copie de plâtre, l’artiste ne tue pas seulement la figure du père, mais les figures de plusieurs pères : celle du fondateur du monothéisme – Moïse –, celle du champion de la Renaissance –

Michel-Ange – et celle du père de la psychanalyse – Freud.

Dans son essai *Le Moïse de Michel-Ange*, en 1914, Freud interprète en effet la force contenue de la statue comme un renoncement exemplaire à sa colère : “ il a surmonté la tentation, il va désormais rester assis ainsi, en proie à une fureur domptée, à une douleur mêlée de mépris. ”

Une anecdote rapporte également que Michel-Ange, fasciné par le réalisme de sa statue, lui aurait frappé le genou de son marteau, impatienté de ne pas l’entendre parler.

Assise sur les genoux du Moïse à demi-détruit, Cristina Lucas l’interpelle, mais le prophète ne veut pas parler. Pas de discours. Pas de réponse. Censé dicter aux hommes la volonté divine, Moïse aurait perdu sa voix à force d’être soumis à diverses interprétations. Un extrait de *La Tempête* de Jean Sibelius se fait alors progressivement entendre, donnant à cette constatation des airs de résignation tragique et tourmentée.

→ **LA LIBERTÉ RAISONNÉE**

LA LIBERTÉ
RAISONNÉE
Vidéo de
Cristina Lucas
2009
© Coll. Artiste



Le commentaire de *La Liberté guidant le Peuple* (1830) d'Eugène Delacroix au Musée du Louvre se conclut ainsi : “ l’artiste propose une allégorie moderne si puissante et originale qu’elle a fini par s’imposer, dans l’imaginaire collectif, comme l’image même de la Liberté en marche ”. Pleine de fureur et de mouvement, la grande toile suspend dans le feu de l’action l’insurrection parisienne qui démit en 1830 Charles X au profit de Louis-Philippe. Déferlant sur des barricades enfumées, des insurgés républicains y poursuivent un idéal abstrait – la liberté – qu’incarne une jeune femme en marche, munie d’un drapeau tricolore et d’un fusil à baïonnette.

Cristina Lucas décide d’activer ce “ plan fixe ” pictural en le transposant dans un tableau vivant tourné en studio. La vidéo nous montre une cohorte de figurants s’élancer dans un ralenti héroïque. Un coup de feu éclate, précipitant un revirement surprenant : jetée à terre par les émeutiers enragés, l’allégorie de la Liberté subit un lynchage violent, sur l’air tragique de l’élégie composée pour les funérailles de la Reine Marie par Henry Purcell (1695).

Dès lors, la figure symbolique quitte son état d’abstraction intouchable et devient un corps de chair et d’os, vulnérable et sexué. Au sein de la réflexion générale qu’elle mène depuis plusieurs années sur les mécanismes du pouvoir, Cristina Lucas se concentre ici sur la question de la représentation des femmes : tout en étant surreprésentées dans l’imagerie républicaine, elles ont longtemps souffert d’une absence totale de représentation politique. Elles sont soit une idée pure soit un corps impure.

Alors que les femmes incarnent sur tous les monuments publics la République, l’Égalité, la Justice ou la Loi, *La déclaration des droits de l’homme et du citoyen* de 1789 ne leur accorde aucune reconnaissance citoyenne.

Loin d’être bien-pensant, le féminisme de l’artiste repart ainsi de la banalisation d’un machisme ordinaire, présent jusque dans les symboles mêmes la démocratie.

→ LES VIDÉOS EN QUESTION

TO THE WILD

→ QUELS SONT LES DIFFÉRENTS ÉPISODES DE CETTE HISTOIRE ? QUELS PAYSAGES ONT ÉTÉ UTILISÉS POUR PLANTER LE DÉCOR DE CHACUN D'EUX.

→ COMMENT LES SONS ACCOMPAGNENT-ILS NOTRE PERCEPTION DE L'HISTOIRE, LES SENTIMENTS DU PERSONNAGE ? SONT-ILS EN ACCORD OU EN DÉSACCORD ?

→ FERMER LES YEUX, ÉCOUTER LA MUSIQUE... IMAGINER, POUR CHAQUE ŒUVRE SONORE, L'HISTOIRE OU L'HUMEUR RACONTÉE.

→ CONNAIT-ON LE PASSÉ ET LA VIE DU PERSONNAGE CENTRAL ?

→ À QUELS MOMENTS DEVIENT-IL LIBRE ?

TOTALEMENT SAUVAGE ? (noter que la femme gardera jusqu'au bout ses jolis souliers cirés)

→ QUELLES PEUVENT ÊTRE LES RAISONS DE CE SORT ? EST-CE, SELON VOUS, LE FAIT DE SON PROPRE CHOIX ?

→ QUELS PEUVENT ÊTRE LES LIENS AVEC NOS HISTOIRES D'AMOURS TOURMENTÉES, NOS MYTHES ? (les cheveux d'Adélaïde, la vie en forêt de Geneviève, la contrustruction des mythes,...)

→ QUELLE EST LA LEÇON QUE L'ON PEUT TIRER DE CETTE HISTOIRE ?

→ POUR ATTEINDRE LA LIBERTÉ, FAUT-IL, SELON VOUS, FORCÉMENT PASSER PAR DES SACRIFICES ?

HABLA

→ QUI EST MOÏSE ? (figure commune aux 3 religions monothéistes, il apporte La table de la loi)

→ QUELS SONT LES ATTRIBUTS QUI PERMETTENT DE LE RECONNAÎTRE ? (cornes et table)

→ QUELS SONT LES 1^{ERS} ÉLÉMENTS QUE L'ARTISTE CASSE ? CELA A-T-IL UNE SIGNIFICATION ?

→ QUELS CONTRASTES APPARAISSENT ENTRE L'ARTISTE ET LA STATUE ? (taille, couleur, posture...)

→ COMMENT EST HABILLÉE L'ARTISTE ? EST-CE UNE TENUE POUR UTILISER UNE MASSE ? QU'EST-CE QUE CELA PEUT SIGNIFIER SUR SA CONDITION DE FEMME ?

→ QUE LUI DEMANDE-T-ELLE ? ET OBTIENT-ELLE UNE RÉPONSE ?

→ POURQUOI LE CASSE-T-ELLE ALORS ? EST-CE JUSTE LA STATUE QU'ELLE SOUHAITE DÉTRUIRE OU TOUTE SA SYMBOLIQUE ?

→ QUE PEUVENT REPRÉSENTER CETTE STATUE ET CETTE FEMME DANS NOS SOCIÉTÉS ?

LA LIBERTÉ RAISONNÉE

→ QUELLE PEINTURE/MODÈLE SONT EN TRAIN DE RECOMPOSER LES PERSONNAGES DE LA VIDÉO ?

→ À QUEL FAIT HISTORIQUE FONT-ILS RÉFÉRENCE ?

→ QUELLES ASTUCES L'ARTISTE A UTILISÉ POUR NOUS FAIRE PENSER À UNE PEINTURE QUI PREND VIE ? (les couleurs "anciennes", les personnages en "pose" qui bougent au ralenti, le silence de la toile...)

→ QUELLES IMPRESSIONS VOUS DONNENT CE QUASI SILENCE ? (angoisse, suspens, calme...)

→ QUELS ÉLÉMENTS VISIBLES ET AUDIBLES MARQUENT LA RUPTURE AVEC LE MODÈLE PEINT ? (explosion d'un coup de fusil, musique qui débute, la descente des personnages...)

→ QUEL EST LE RÔLE DONNÉ À LA FEMME DANS CETTE MISE EN SCÈNE ? (cette personne est une allégorie, elle représente une idée complexe à mettre en image. Laquelle ? S'aider du titre)

→ QUELS SONT LES OBJETS QUI CHUTENT EN MÊME TEMPS QUE LA LIBERTÉ ? (une arme, le drapeau français) QUE REPRÉSENTENT-ILS ?

→ QUE FONT LES HOMMES AUTOUR D'ELLE ? QUE SIGNIFIE LEUR ACTE ?

→ LA LIBERTÉ EST BLESSÉE AU SOL, VOIT-ON DIRECTEMENT LA VIOLENCE OU EST-ELLE SUGGÉRÉE HORS CADRE ? ENTEND-ON LES CRIS ? PAR QUOI SONT-ILS SUGGÉRÉS ET REMPLACÉS ?

→ QUELLE EST, SELON VOUS, L'HISTOIRE QUI EST RACONTÉE ICI PAR L'ARTISTE ET QUELLES SONT LES QUESTIONS QUI PERSISTENT ?

→ VERS LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

MOÏSE | DELACROIX | FAR WEST | RÉVOLTE | ÉMANCIPATION | CORPS | FEMME ET RÉVOLUTION

→ OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

TOURMENTS, histoires d'amours

& Cristina Lucas, vidéos

Catalogue d'exposition, édition MIE, 2014. (25€)



LES AUTEURS INVITÉS ...

CARMELO AGNELLO | Opéra National de Lorraine
MIREILLE-BÉNÉDICTE BOUVET | conservateur régional de l'inventaire général, Lorraine

ROSELYNE BOUVIER | professeur d'histoire de l'art, ESAL
MARIE-CÉCILE FOREST | conservatrice en chef, Musée Gustave Moreau, Paris

PIERRE-ANTOINE GÉRARD | directeur, Muséum d'histoire naturelle, Nancy

NINA FERRER-GLEIZE | artiste et écrivain

MARIE-DOMINIQUE LECLERC | maître de conférences, IUT de Troyes

TIZULU MAEDA | conservatrice, Musée des Beaux-arts, Nancy

HÉLÈNE MEISEL | écrivain, historienne de l'art

ALBERTO MILANO | chercheur, Milan

CHANTAL ROUQUET | conservatrice en chef, musées d'art et d'histoire de Troyes

ANNE-CLAIRE SCEBALT | professeur agrégée d'éducation musicale, lycée C. Gellée, Épinal

HÉLÈNE SCHNEIDER | conservatrice, Musée de Toul

AURÉLIEN VACHERET | conservateur, musées de Remiremont

PIERRE WACHENHEIM | maître de conférences, université de Lorraine

... ET AU MUSÉE DE L'IMAGE

ANNE MALGOUYRES | attachée de conservation

MARIE POULAIN | documentaliste

MARTINE SADION | conservatrice en chef

→ AU CENTRE DE DOCUMENTATION DU MIE

Le centre de documentation du Musée de l'image vous accueille sur rendez-vous du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Contactez la documentaliste :
par téléphone au 03 29 81 48 30
par mail à marie.poulain@epinal.fr

16 métamorphoses d'Ovide + les 16 nouvelles
F. Rachmuhl, Flammarion jeunesse. 2010

L'opéra pour les nuls
D. Pogue et S. Speck. First édition, 2011

Les mythes, racontés par les peintres
M. Bertherat. Bayard Jeunesse, 2000

→ ZOOM SUR L'ACTUALITÉ

Quelques dates au MIE autour de l'exposition. Plus d'informations sur les plaquettes saisonnières et sur le site internet du musée.

MARDI 25 NOVEMBRE 2014

Avant-première réservée aux enseignants

WEEK-END VACANCES DE NOËL 2014

Visites-flash toutes les heures

LUNDI 26 JANVIER 2015

Les tourments et la musique, conférence d' A-C Scebal

SAMEDI 14 FÉVRIER 2015

Contre-soirée de la Saint-Valentin en partenariat avec la BMI

LES 10, 11 ET 12 FÉVRIER 2015

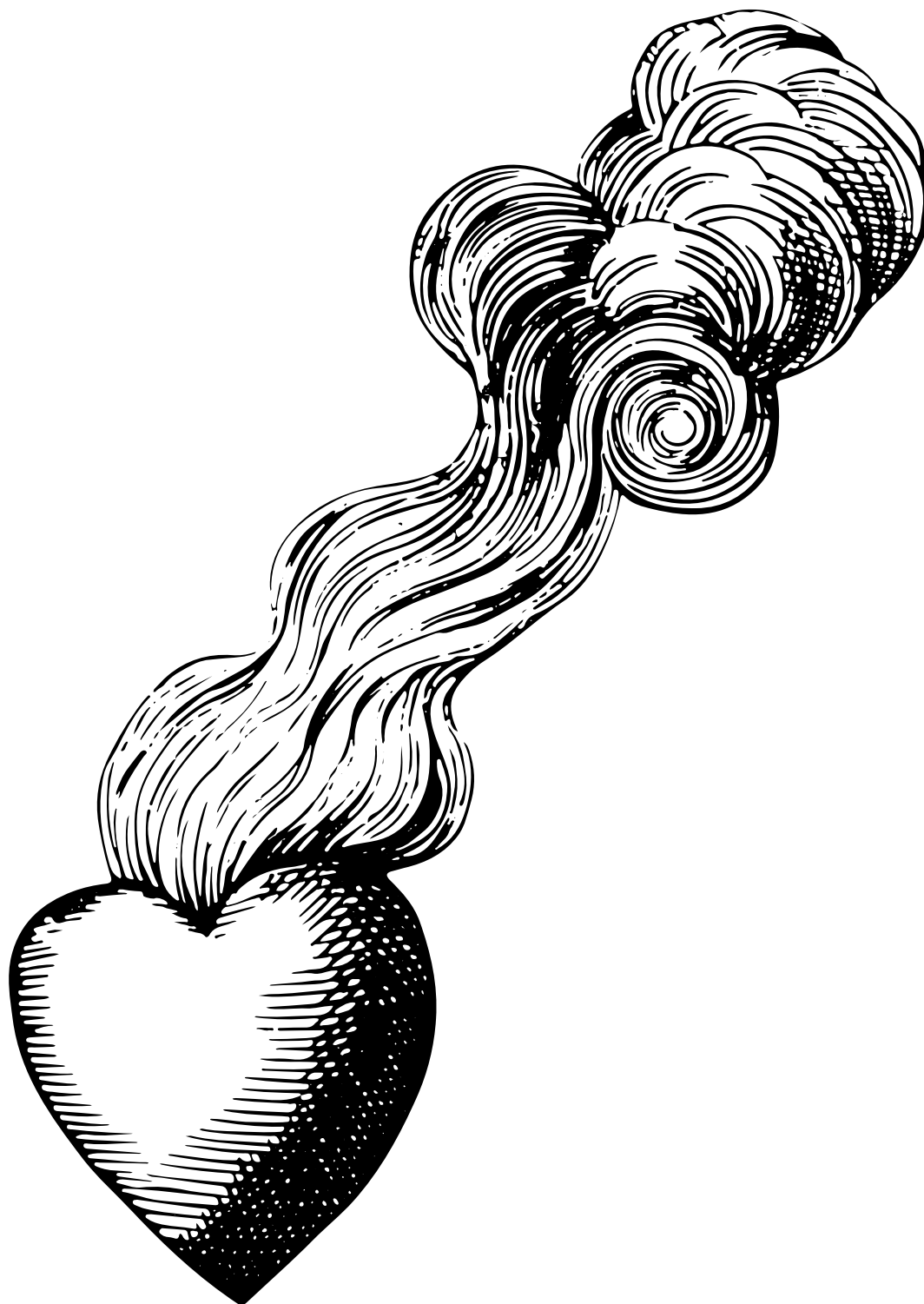
Ateliers *Le musée comme ma poche* pour les 6-14 ans

JEUDI 26 FÉVRIER 2015

Une mise en scène pour une image enchantée ? Autour de *Artaserse* et *La Clémence de Titus*, par C. Agnello

5 MARS 2015

Concert de l'Hostel Dieu en partenariat avec le Festival de Froville. Programme de musique baroque.



Le dossier pédagogique a bénéficié des compétences de Martine Sadion, conservatrice en chef du Musée de l'image, et de tous les auteurs du catalogue cités en page ressource.

Le document a été réalisé par le Service des publics du Musée de l'image | Ville d'Épinal : Anne Cadiou, Aude Terver et Alexandre Laumond, professeur d'histoire missionné au musée.

Mise en page © Musée de l'image, décembre 2014 | Visuel de couverture © Cyril Dominger